

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

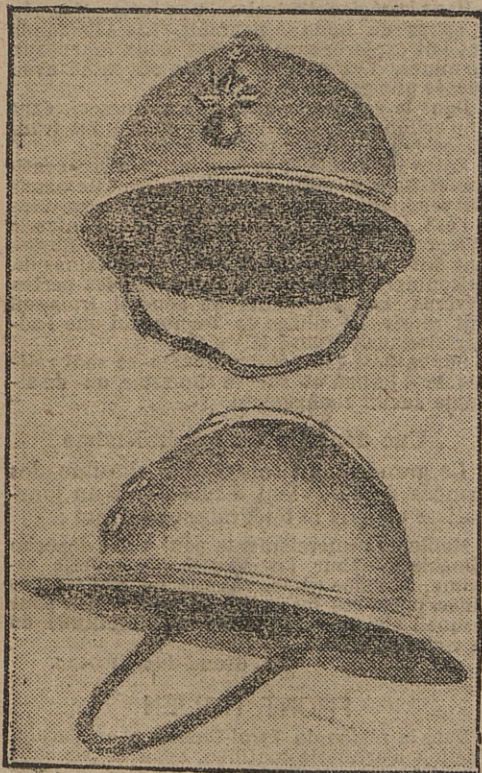
B.D.I.C

Le Casque de Tranchée

Dès le début de la guerre, on avait pu constater que le nombre des soldats blessés à la tête par des balles ou des éclats de shrapnells, de bombes ou de grenades, était relativement très élevé et qu'un casque métallique eût pu les préserver dans la plupart des cas.

Dernièrement, l'autorité militaire dotait certaines unités d'une calotte d'acier ou « cervelière » s'insérant sous le képi, mais que sa forme trop ronde et trop rigide empêchait de s'adapter à la plupart des têtes. Elle assurait néanmoins à ceux qui en étaient pourvus une protection, dans beaucoup de cas, efficace.

Voici maintenant que le casque de tranchée vient de faire son apparition. Cette coiffure ne sera portée que pendant la bataille, le képi traditionnel restant la coiffure réglementaire de nos troupiers.



Le nouveau casque, dont nous donnons la reproduction, est constitué par une tôle d'acier embouti de 7 millimètres d'épaisseur. Sa forme dérive de la calotte, légèrement surhaussée, à laquelle on a adjoint une visière, un couvre-nuque et un cimier. Le casque est recouvert d'un vernis passé à l'étuve à une haute température, dont la couleur gris bleu s'harmonise avec l'uniforme. De ce fait, l'obligation du polissage se trouve supprimée. Il est doublé à l'inté-

rieur d'une coiffe en cuir pour assurer la ventilation des pointures et pourvu d'un dispositif d'aération parfait.

Son poids est de 670 grammes environ.

La visière et le couvre-nuque ont été disposés de façon à ne gêner ni dans le tir dans toutes les positions, ni dans la marche avec le sac au dos.

Le nouveau casque porte sur le devant de la bombe un insigne distinctif suivant les armes et subdivisions d'armes ; c'est pour l'infanterie de ligne la grenade, pour les chasseurs à pied le cor de chasse, pour l'infanterie coloniale l'ancre, pour le génie la cuirasse et le pot en tête, pour l'artillerie les deux canons croisés.

Sans aucun attribut spécial de grade, il sera commun pour tous : officier, sous-officier et soldat.

Le ministre de la guerre aux armées

Le ministre de la guerre a quitté Paris lundi matin pour se rendre aux armées.

Dans la journée, M. Millerand a conféré avec plusieurs généraux de la région du nord, et, après s'être rendu au milieu des troupes dans leurs cantonnements, il a tenu à voir par lui-même les différentes lignes de défense du front de l'Yser.

Les sous-secrétariats d'État

Les nouveaux sous-secrétaires d'État de la guerre ont constitué leurs cabinets :

M. Joseph Thierry a désigné comme chef de cabinet M. Denis, contrôleur de 1^{re} classe de l'administration de l'armée, comme sous-chef M. Henri Lillaz, comme chef adjoint M. Gal, sous-intendant militaire de 1^{re} classe, et comme attaché M. Morice, attaché d'intendance.

M. Justin Godart a nommé chef de cabinet M. Joseph Bergeron, sous-chef de bureau au ministère de la guerre ; comme sous-chef M. Gabriel Audinet, rédacteur principal au ministère de la guerre ; comme chef du secrétariat particulier M. Charles François, docteur en droit.

LES PERMISSIONS MILITAIRES SUR LE FRONT

Depuis le début de la semaine dernière, le général en chef, d'accord avec le ministre de la guerre, a donné aux commandants d'armée les ordres nécessaires pour que des permissions puissent être accordées sur le front.

PAROLES FRANÇAISES

Le Français semble un saule verdissant.
Plus on le coupe et plus il est naissant,
Et rejette en branches davantage,
Prenant vigueur de son propre dommage.

RONSARD

L'Amérique et la France

A l'occasion de la fête nationale du 4 juillet, anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, M. René Viviani, président du conseil, invité au banquet offert par la chambre de commerce américaine, a prononcé le discours suivant :

En ce jour éclatant, où vous avez coutume de vous rassembler afin de mieux rapprocher vos cœurs, vous avez convié à vos côtés le Gouvernement de la République. Il a répondu avec empressement à votre appel, touché de la délicate pensée qui a dicté votre invitation. Je traduirai, certes, cette pensée sans la travestir.

Vous avez voulu rappeler qu'une gloire commune nous sourit, que les héros américains et les héros français ont scellé autrefois un pacte fraternel. Vous avez voulu rendre hommage à la noble nation qui, fidèle à ses traditions, défend sur son sol, avec ses foyers et son indépendance, l'indépendance du monde dont, tant de fois, elle fut le champion ; vous avez voulu, vous qui la connaissez si bien, lui apporter le témoignage émouvant de votre respect.

Ce n'est pas vous qui l'avez crue une nation frivole et légère et vous n'êtes pas surpris de la trouver grave et forte. Ce n'est pas vous qui, aveuglés par la poussière que soulevaient nos luttes intérieures, avez pensé que nos discussions d'hommes libres interdiraient l'union des cœurs et la concorde des volontés. Ce n'est pas vous qui avez cru qu'elle était seulement capable d'un emportement héroïque, bientôt suivi d'un abattement soudain, vous qui savez ce que cachent les qualités brillantes de notre race et que la résistance à l'épreuve la plus tragique n'use ni son corps ni son âme. Et si cette épreuve se prolonge, si des jours de combat se lèvent après d'autres, vous savez que la France n'est ni lasse ni résignée, qu'elle est debout, armée, organisée, ardente, redoutable, sûre de vaincre avec les indomptables alliés qui défendent la même cause.

D'ailleurs, vous n'avez pas attendu l'occasion que vous offrait cet anniversaire pour faire connaître à notre pays vos sentiments affectueux. Dès que fut déchaînée par l'Allemagne sur le monde cet abominable fléau, c'est vers la France que vous avez tourné votre cœur. Vous avez fondé des hôpitaux, vos médecins ont rivalisé de zèle avec les nôtres, et repandant devant ce malheur public, comme si de ce malheur elles portaient le deuil, toutes les joies que peut donner la fortune, des femmes américaines ont soigné des malades, pansé les blessures, enveloppant d'une grâce suprême leur charité. Que par ma voix tant de générosités, qui ont trouvé un écho profond dans notre âme, soient remerciées et bénies !

Cet admirable élan, certes, portait vers nos enfants les fils et les filles de votre race. Est-ce trop dire ou le mal comprendre que de lui donner une autre portée ? C'est votre cœur qui vous a inspirés. C'est aussi votre conscience. Le sang de nos deux peuples a coulé sur la même terre à l'ombre d'étendards communs.

Vos ancêtres ont fondé la plus grande démocratie du monde et érigé en principe l'indépendance des nations. Les nôtres ont proclamé les droits de l'homme et annoncé le droit des peuples.

Comment une sympathie vibrante n'unirait-elle pas, quand le droit est déchiré, la liberté violée, la conscience et le cœur des héritiers de ceux qui leur ont légué ce formidable héritage ? Ce n'est pas devant vous, devant votre pays, que je plaiderai la cause de la France et de ses alliés. Votre sympathie nous est acquise. Notre fierté vous est un sûr garant que nous la saurons conserver.

Nous luttons, nous lutterons, nous briserons la lourde épée qui a tant de fois menacé et meurtri la justice. Nous n'avons pas recours pour cela — et les loyales et rapides explications fournies par l'Angleterre et la France au Gouvernement américain qui défendait les droits légitimes des neutres, vous le prouvent — nous n'avons pas recours à des procédés monstrueux, nous ne nous disposons pas à couler des navires chargés d'innocentes victimes, à assassiner des femmes et des enfants. La civilisation a une supériorité sur la Kultur : c'est qu'elle se respecte, ne méprise pas le jugement de l'humanité et le verdict de l'Histoire.

Mais détournons-nous du présent, je bois à l'avenir, à l'indépendance des nations, à leur liberté de disposer d'elles-mêmes, aux générations affranchies par la vaillance de tant de héros, à la grande République qui symbolise la force — la force servante et non maîtresse du Droit.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de l'éminent Président de la République des États-Unis.

Faits de guerre

DU 2 AU 6 JUILLET

En Belgique.

La lutte d'artillerie a pris un caractère de grande vivacité sur tout le front de l'Yser, notamment dans les régions de Nieuport, de Steenstraete et de Hetsas. Nos avions ont bombardé avec succès les gares de Lange-marck et de Zahren.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, les troupes britanniques, appuyées par notre artillerie, se sont emparées de quelques tranchées allemandes au sud-ouest de Pilkens, sur la rive est du canal de l'Yser.

Région d'Arras.

La canonnade a été ininterrompue de part et d'autre, particulièrement sur le front Neuville-Saint-Vaast, Ecurie, Roclin-court. Nos batteries ont riposté avec succès à celles de l'ennemi, dont les tranchées ont été endommagées. Nos avions ont bombardé les batteries allemandes de Vimy et de Beaurains. Dans la nuit du 2 au 3 juillet, l'ennemi a de nouveau envoyé sur Arras des obus et déterminé ainsi quelques incendies, dont on s'est promptement rendu maître.

Dans la nuit du 3 au 4, l'ennemi a attaqué en formations serrées nos positions du chemin creux d'Angres à Ablain-Saint-Nazaire, au nord de la route d'Aix-Noulette à Souchez. Pris sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie exécutant des tirs de barrage, les éléments d'assaut ont été dispersés et repoussés en subissant de grosses pertes.

Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos lignes, a tenté deux attaques. L'une a été dirigée contre nos positions devant Souchez ; les assaillants, armés de grenades et de pétards, sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées ; chaque fois ils ont été obligés

de se replier, laissant de nombreux cadavres sur le terrain. L'autre attaque s'est produite au Labyrinthe ; pris sous notre feu, l'ennemi n'a pu déboucher de ses tranchées. Vers vingt-deux heures, les deux attaques étaient complètement enrayées.

Pendant la nuit du 5 au 6, une lutte très vive s'est engagée autour de la station de Souchez, qui est restée entre nos mains malgré les efforts répétés de l'ennemi.

La ville d'Arras a été de nouveau bombardée.

De la Somme à l'Aisne.

La lutte d'artillerie a été très vive entre la Somme et l'Oise et sur tout le front de l'Aisne, particulièrement dans la région de Quennevières.

Nous avons poursuivi avec succès la guerre de mines sur la rive droite de l'Aisne, près de Soupir, de Troyon et de Paissy.

Champagne et Argonne.

Sur le front Perthes-Beauséjour, la guerre de mines continue.

Nos avions ont bombardé la gare de Chalheranges et obtenu des résultats constatés.

Aux lisières occidentales de l'Argonne, dans la matinée du 2 juillet, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions entre la route de Binarville et Blanloeil, a tenté une nouvelle attaque générale qui a déterminé une lutte acharnée, allant sur divers points jusqu'au corps à corps. Le combat a continué pendant la journée du 2 et la nuit du 2 au 3 avec la même opiniâtreté. Finalement, nous avons maintenu toutes nos positions et infligé à l'ennemi de très grosses pertes. La journée du 3 a été relativement calme, l'ennemi, après l'échec des attaques précédentes n'ayant plus fait avancer son infanterie. Dans la nuit du 3 au 4, la canonnade et la fusillade ont repris avec violence sur tout le front ; quelques actions d'infanterie, très localisées dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, n'ont apporté aucune modification aux lignes occupées de part et d'autre.

Dans la journée du 4, le combat a continué à coups de grenades et de torpilles. Dans la nuit du 5 au 6, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont été arrêtées net par les tirs de barrage déclenchés par notre artillerie.

Hauts-de-Meuse.

Sur tout le front des Hauts-de-Meuse, la canonnade a été ininterrompue, notamment dans la région tranchée de Calonne. Dans la nuit du 5 au 6, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions de la croupe sud du ravin de Souvaux ; il a été chaque fois complètement repoussé.

Woëvre.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées de Regniéville-en-Haye et de Fey-en-Haye. Au nord de Regniéville, nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes d'assaut de déboucher de leurs lignes. Devant Fey-en-Haye, un bataillon parvenu jusqu'à nos réseaux de fils de fer, a été obligé de se replier ; une seconde attaque exécutée au même point par un demi-bataillon n'a pas eu plus de succès.

Dans l'après-midi du 4, après un violent bombardement, l'ennemi a repris l'offensive à l'est de Fey-en-Haye, sur un front de 5 kilomètres s'étendant jusqu'à la Moselle. A l'est de Fey-en-Haye et dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, l'ennemi a réussi à reprendre pied sur un front de un kilomètre environ dans les tranchées que nous lui avions précédemment enlevées ; mais malgré la vigueur de son action, il n'a pu pousser au delà.

Plus à l'est, depuis la région de la Croix-

des-Carmes jusqu'au hameau du Haut-Riept, sur la Moselle, nous avons fait échouer toutes ses tentatives et nous lui avons infligé de très lourdes pertes.

Dans la journée du 5, la lutte d'artillerie a continué avec violence sur tout le front entre Meuse et Moselle ; la région du bois Le Prêtre a été bombardée avec des projectiles de gros calibre.

Dans la nuit du 5 au 6, l'ennemi a pris de nouveau l'offensive ; il a dirigé contre nos lignes deux attaques dont l'une s'est étendue peu à peu de la partie occidentale du bois jusqu'à Fey-en-Haye, tandis que l'autre était particulièrement dirigée contre la partie du bois qui s'étend à l'ouest de la Croix-des-Carmes. Ces deux attaques ont été enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie, qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

Dans les Vosges.

Sur le versant occidental, quelques actions d'artillerie ont eu lieu à la Fontenelle (Ban de Sapt).

Sur le versant oriental, l'ennemi, après avoir bombardé nos positions de l'Hilsenfirst, a tenté, dans la soirée du 1^{er} juillet, une série d'attaques ; après deux échecs successifs, il a réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne. Mais, dans la matinée du 2, nous l'en avons chassé et nous avons repris la totalité de la position.

Dans la nuit du 2 au 3, nous avons repoussé de nouvelles attaques contre nos positions sur les crêtes à l'est de Metzeral.

Quelques actions d'artillerie ont eu lieu à l'Hartmannswillerkopf.

FRONT RUSSE.

Dans la région d'Edvabno, une lutte acharnée à coups de mine se poursuit. Les Allemands ont fait exploser sans résultat deux fourneaux de mines. Les sapeurs russes ont miné avec succès une galerie ennemie.

Dans la région de Radom, les Russes, dans une action toute locale, ont enlevé les tranchées de plusieurs bataillons autrichiens.

Entre la Vistule et le Bug les combats continuent. Dans la région de Lublin, les Allemands ont progressé entre Krasnik et la Wierp. Plus à l'est, toutes les attaques allemandes entre la Wierp et le Bug ont été repoussées. Les Russes ont fait sur ce secteur plusieurs centaines de prisonniers, infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Les régiments du général Imanoff ont repris le village de Tarimekhi que l'adversaire avait enlevé la veille.

Sur la Zlota-Lipa, où les Russes se sont retirés le 3 juillet, et sur le Dniester, on ne signale aucun changement.

Une dépêche du généralissime

Le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, vient d'adresser à un journaliste anglais le télégramme suivant :

Meilleurs remerciements pour votre dépêche aimable et pour les sentiments qu'elle exprime. L'armée russe, comme les armées des alliés, puise ses forces dans les principes pour lesquels elle combat et elle a la certitude de la victoire finale.

Grand-duc NICOLAS.

FRONT ITALIEN

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Carnie, l'action d'artillerie continue, appuyée par celle de petits détachements poussés vers le front autrichien.

Le fort Hensel a été atteint plusieurs fois et le tir de l'artillerie contre les ouvrages de Malborghetto s'est poursuivi avec une grande efficacité.

Les Italiens ont pris l'offensive sur le plateau de Carso et la développent avec succès. Dans les combats du 5 juillet ils ont fait, dans cette région, 400 prisonniers.

Plusieurs contre-attaques autrichiennes ont été repoussées.

Les dirigeables italiens ont bombardé des campements ennemis, la ligne de chemin de fer et la gare de Procinna.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La jeune France. — Dimanche fut une belle journée pour la classe 1917.

Un millier d'élèves que groupe la Fédération nationale des sociétés de préparation militaire de France et des colonies se sont rendus à St-Cyr et à Versailles, au cours d'une marche manœuvre, qui fut marquée par des visites instructives et une solennelle réception.

Sous la conduite de leur président, M. Lucien Lattes, et du commandant Wapler, ces jeunes gens ont d'abord visité le parc d'aérostation et d'aviation. Ils ont ensuite été reçus à l'école spéciale militaire par le colonel Grattier, directeur, qui leur a fait une conférence patriotique sur les glorieux souvenirs dont s'honore Saint-Cyr. Les élèves ont déjeuné dans le réfectoire même des St-Cyriens et ceux-ci ont offert le café à leurs futurs camarades.

Venise protégée. — On a travaillé ferme, à Venise, pour mettre ses innombrables monuments à l'abri des bombes autrichiennes. Beaucoup, comme la fameuse statue équestre de Bartolomeo Colleone, disparaissent sous des échafaudages compliqués ; d'autres se contentent de murailles de briques, renforçant leurs frêles colonnes de marbre, ou de réduits de sacs de sable.

Ainsi, des centaines de sacs protègent, au Palais des Doges — dont les peintures ont été roulées et enlevées — l'escalier des Géants, qui date de la première renaissance vénitienne ; et les chapiteaux des colonnes du portique, de la porte della Carta, etc., se cachent derrière des tours de maçonnerie.

Quant à la vieille basilique de Saint-Marc, elle a perdu, provisoirement, ses quatre chevaux de bronze doré, dont elle est si fière et que le doge Bandolo lui avait rapportés de Constantinople en 1701. Ils ont été descendus du portail principal et remis, comme de vulgaires chevaux de bois après une fête foraine.

Feu contre les alliés. — M. John Pierpont Morgan, le grand financier américain, habite en été Glen-Cave (Long-Island) à environ 40 kilomètres de New-York. Samedi matin, à neuf heures, un individu réussit à pénétrer dans l'habitation du banquier, parvint jusqu'à celui-ci et lui tira trois coups de revolver qui l'atteignirent à l'aine et à la jambe. Les blessures, sans être mortelles, paraissent graves.

On réussit à se saisir du meurtrier qui avait sur lui deux revolvers. Devant le juge, il déclara se nommer Frank Holt. (trois professeur d'allemand à l'université de Cornell, et avoir eu l'idée de se présenter à M. Morgan pour le convaincre qu'il devait mettre fin « à la criminelle exportation des munitions en Europe ». Entendez par là l'exportation aux pays alliés, car si l'Allemagne en profitait, cette exportation n'aurait rien de criminel !

M. J.-P. Morgan, connu à Wall Street sous le sobriquet de « Oui ou Non », succéda à son père, en mars 1913 ; il est âgé de quarante-huit ans. Il est le représentant aux États-Unis du Trésor britannique pour les achats de munitions de guerre et a aidé puissamment la cause des alliés.

Herr Holt a avoué qu'il était aussi l'auteur de l'attentat commis il y a quelques jours au Capitole de Washington, où une explosion avait failli détruire la salle des séances du Sénat.

Amitiés espagnoles. — L'Espagne intellectuelle et artistique vient, elle aussi, de publier son manifeste. Mais non pas, à la manière des 93 d'outre-rhin, pour célébrer la fameuse Kultur !

Soixante-trois des hommes qui illustrent aujourd'hui le pays de Cervantès — les Unamuno, les Rusinol, les Zuloaga, les Iglesias, les Perez Galdos, etc., etc. — ont élevé la voix « pour dire leur mot, avec modestie et sobriété, en tant qu'Espagnols et en tant qu'hommes », et voici ce qu'ils ont déclaré :

« Nous nous faisons solidaires de la cause des alliés en tant qu'elle représente les idéals de la justice, les seuls qui peuvent coïncider avec les plus profonds et les plus impérieux intérêts politiques de la nation. Notre conscience repousse, partout où ils se manifestent, ces faits qui dégradent la dignité humaine et le respect que les hommes se doivent même dans le plus grand acharnement de la lutte. »

« Les faits qui dégradent la dignité humaine... » si les Boches comprennent — ce qui n'est pas sûr — ils menaceront aussitôt

Contes du "BULLETIN"

Le Chien tondu en Lion

... Il est si bien acquis que nos compatriotes sont farceurs, qu'ils peuvent être pris pour tels, même en cas de simple malentendu. Est-ce le cas de M. Boulabert, amené devant les magistrats par un tondeur de chiens qui lui réclame deux francs, prix de la tonte en lion d'un caniche, plus trois francs d'indemnité pour le temps que ce monsieur lui fait perdre ?

C'est ce que les explications des parties vont nous apprendre.

Fillard (c'est le nom du tondeur de chiens) raconte ainsi le fait :

— Voilà. Je rendais à ma femme un chat que ses maîtres m'avaient dit qu'il avait du vice et que je disais à ma femme : « Tu peux leur garantir qu'il sera sage comme une image ». Pour lors, monsieur s'arrête à regarder le chat et dit : « Pauvre bête ! — Bah ! que je réponde, il n'en deviendra que plus gras. Vous pouvez l'essayer par vous-même », que je lui dis, en manière de rigoler. Là-dessus, voyant que ce monsieur avait un chien, un sale barbet, une espèce de griffon, enfin un chien à poils, je dis comme ça : « Faut-il rafraîchir un peu ce cabot-là, bourgeois ? — Le rafraîchir, qu'il me fait ; ça ne peut pas lui faire de mal ».

Moi, là-dessus, je prends le chien et je dis à ce monsieur :

« Voulez-vous que je le tonde en lion ? — En lion ? qu'il me dit.

— Oui, tondu seulement à partir des reins, et puis je lui ferai des manchettes aux pattes.

— Dame, qu'il me répond, oui, en lion avec des manchettes, je crois que ça fera bon effet. »

Voyant ça, je tonds le chien en lion avec des manchettes. Monsieur reste là, à me regarder travailler. Quand c'est fini, je mets le cabot sur ses pattes, et je dis :

« Eh bien, bourgeois, comment le trouvez-vous, votre toutou ?

— Ça lui va très bien, qu'il me répond.

— Un amour, que je lui dis : quarante sous !

— C'est pas cher, qu'il me fait. »

Là-dessus, il s'en va, et son chien le suit en remuant la queue, comme un chien qui est content qu'on lui a fait sa toilette. Moi, je rappelle monsieur, en lui criant :

« Eh bien, et les quarante sous ?

— Quels quarante sous ? qu'il me demande.

— Comment, quels quarante sous ? Mais, pour avoir tondu vot' chien !

— Mon chien ! qu'il me dit ; ça ! Il n'est pas à moi. »

M. BOULABERT. — En effet, il n'était pas à moi ; c'était un sale chien que je ne connaissais pas du tout ; il m'avait suivi dans la rue.

LE PRÉSIDENT. — Et vous le laissez tondre en lion par ce malheureux sans lui dire que le chien n'était pas à vous !

M. BOULABERT. — Je le lui ai dit.

LE PRÉSIDENT. — Quand il a été tondu, oui.

FILLARD. — En lion et avec des manchettes. Pour lors, je dis à monsieur :

« Allons chez le commissaire ! »

Il m'envoie coucher et veut s'en aller ; je lui saute au collet, le monde s'amasse, des sergents de ville arrivent et nous mènent au poste. Voilà le chien qui nous suit en tortillant, remuant la queue, fier comme un coq ; il voulait entrer au poste avec nous, les agents lui fichent des coups de pied pour le renvoyer ; nous entrons et on le laisse à la porte ; nous nous expliquons, dont le brigadier dit à monsieur : « Voyons, ne nous la faites pas à la blague ; donnez quarante sous à cet homme ! »

Il refuse ; alors le brigadier dit aux deux sergents de ville de nous mener chez le

commissaire de police. Nous sortons; qu'est-ce que nous trouvons à la porte? Le chien qui nous attendait et qui vient avec nous, toujours en frétilant, ce qui prouve bien qu'il est à monsieur, qui voulait le faire tordre à l'œil.

M. BOULABERT. — Pas du tout; la preuve, c'est que je l'ai chassé; mais il se cramponnait à moi, il ne voulait pas me lâcher.

LE PRÉSIDENT. — Soit! vous n'en avez pas moins voulu faire une mauvaise plaisanterie à ce malheureux.

M. BOULABERT. — Aucunement. Il me demande si je veux qu'il le tonde en lion: ça ne me regardait pas; il a fait ce qu'il a voulu.

LE PRÉSIDENT. — Allons, ne persistez pas dans votre mauvaise explication. Vous n'avez pas l'air d'un naïf; donnez les 2 francs à cet homme, plus les 3 francs qu'il demande pour le dérangement que vous lui causez.

M. BOULABERT. — Pardon, mais...

LE PRÉSIDENT. — Vous refusez?

M. Boulabert, tout bien réfléchi, se décide à donner sa pièce de cent sous.

Quant au chien, qu'est-il devenu? Il est probable qu'il aura retrouvé son vrai maître. Mais celui-ci a dû être bien surpris et s'est assurément demandé: « Ou diable cet animal-là a-t-il pu trouver de l'argent pour se faire tondre? »

JULES MOINAUX.

(Les Tribunaux comiques.)

L'AVIATEUR GILBERT

L'aviateur militaire qui, au retour de Friedrichshafen, a été obligé d'atterrir en Suisse, près de Rheinfelden, est Eugène Gilbert, l'un de nos plus anciens pilotes français.

La hardiesse de Gilbert et sa témérité étaient bien connues; sa dextérité également: il fit son apprentissage sans « casser un brin de bois ».

Eugène Gilbert avait débuté dans « le plus lourd que l'air » en septembre 1909 sur un aéroplane de son invention et il avait été breveté par l'Aéro-Club de France le 6 octobre 1910.

Trois ans plus tard, il accomplissait un raid étonnant qui jamais ne fut égalé. C'était à l'occasion de la coupe Pommeroy, que détenait alors Brindejonc des Moulinais avec 1.380 kilomètres (Paris-Varsovie). Comme cette distance, à cause de la longueur des jours, était impossible à battre en octobre, Gilbert mit à profit un article du règlement de la coupe, laquelle était attribuée si un aviateur avait parcouru 1.000 kilomètres à une vitesse minimum de 200 kilomètres à l'heure.

Le 31 octobre 1913, à huit heures trente et une du matin, Eugène Gilbert partait de Paris. A une heure quarante-quatre minutes de l'après-midi, il atterrissait à Pucknitz, en Poméranie, ayant couvert 1.050 kilomètres en cinq heures quatorze minutes...

Vint la guerre, Gilbert fut naturellement engagé comme sapeur aviateur. Il « descendit » quatre avions ennemis, le premier le 2 novembre, le second le 15 décembre, le troisième le 11 janvier, et le dernier tout récemment, près de Belfort, où il réussit à abattre un biplan Aviatik, que les soldats avaient surnommé « Fritz » et qui semblait invulnérable à l'artillerie.

Gilbert, avec son rapide Morane, réussit vite à l'atteindre et à blesser mortellement le pilote au moyen de sa mitrailleuse. Comme Garros, Gilbert avait sur son monoplane une mitrailleuse fixée dans l'axe de l'appareil. Il ne braquait donc pas la mitrailleuse, mais, adroit pilote, il manœuvrait son avion de manière à avoir l'ennemi droit devant lui. A ce moment, il lançait sa bordée, en tirant entre les pales blindées de l'hélice. Au cours de cet engagement, le pilote français reçut au coude une blessure dont il porte encore le pansement.

Le lieutenant Gilbert, après avoir atterri en raison d'une panne de son moteur, fut conduit à Bâle, puis à Berne, où il passa la nuit. Le lendemain, il était dirigé sur Hôpital, qui est près d'Andermatt, à 1.505 mètres d'altitude, dans le massif du Gothard.

Petit théâtre de la guerre

LE GÉNÉRAL DOKTOR

(La scène est à l'université de Halle. Le Sénat universitaire est réuni sous la présidence du « rector magnificus ». Au dessus de la chaire présidentielle, cette inscription: « La force prime le droit. »)

LE MAGNIFICUS. — Meine Herren, je vous propose de nommer doktor de notre faculté de droit, l'Allemand qui mérite le mieux cette dignité, je veux dire le général von Mackensen.

LE SÉNAT, d'une seule voix. — Famos... hurrah... hoch, hoch, hoch!

LE MAGNIFICUS. — Ses titres, au point de vue du droit, sont indiscutables. D'abord, il va toujours droit devant lui.

1^{er} DOYEN (en allemand, DEKAN). — Et si, en tant que général, il ne s'est pas spécialisé dans le droit civil...

2^e DOYEN (quelque chose comme l'AIDE-DEKAN). — ... Il connaît à fond le droit criminel, comme tout officier allemand.

LE MAGNIFICUS. — De plus, meine Herren, le pas de loi n'a pas de secrets pour lui.

LE SÉNAT. — Famos... hurrah... hoch, hoch, hoch!

LE MAGNIFICUS. — D'ailleurs, les précédents abondent. En 1871, Fribourg a nommé doktor le général von Werder, pour avoir bombardé Strasbourg et sa bibliothèque. (Bravos répétés, grande allégresse patriotique.)

LE DEKAN. — Et, récemment, Berlin a nommé doktor le major Bauer, l'inventeur du 420. (Hurrahs frénétiques.)

L'AIDE-DEKAN. — Oh, celui-là, on aurait dû le nommer au moins président...

LE DEKAN. — ... A mortier! (Tonnerre d'applaudissements.)

LE MAGNIFICUS. — J'ajoute, meine Herren, que le général von Mackensen a prêté le serment de rigueur: il a juré de défendre la veuve et l'orphelin.

LE DEKAN. — Cela entre tout à fait dans le caractère de ses opérations habituelles. (Approbation unanime, enthousiasme indescriptible.)

LE MAGNIFICUS. — Je proclame donc l'élection du général doktor von Mackensen — dignus est intrare — et je vous annonce, de la part de Sa Majesté, qu'en échange nous sommes tous, ici, nommés colonels à la suite, dans l'armée allemande.

LE SÉNAT, transporté. — Famos... hurrah... hoch, hoch, hoch!

LE MAGNIFICUS. — Terminons, meine Herren, par le chant de l'université de Halle...

LE SÉNAT (en chœur, sur l'air célèbre du FREISCHÜTZ). — Halli... hallo... halli... hallo!...

C. F.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un aéroplane russe du type Illia-Mourometz a fait, pendant quatre heures, une reconnaissance dans la région du San. Après avoir rempli les diverses missions dont il était chargé, il a jeté trois bombes sur des convois ennemis près de Lezarsk, puis sept bombes pesant de 16 à 80 kilos, sur la gare de Przeworsk, au-dessus de laquelle il a, pendant quinze minutes, décrit quatre cercles.

Cinq trains avec de nombreux wagons se trouvaient dans la gare; un de ces trains a été atteint par une bombe et il a pris feu, faisant jaillir de tous côtés d'énormes étincelles et des nuages de fumée. L'incendie du train dura tout le temps que l'aviateur put observer et il s'étendit sur plusieurs verstes carrées.

Au dire des journaux allemands, l'appareil russe a fait exploser un train de munitions

pour l'artillerie, privant ainsi l'ennemi d'au moins 30.000 gargousses et lui infligeant des pertes en hommes. Ses communications de l'arrière ont été momentanément désorganisées.

Les aviateurs russes ont pris des photographies de l'incendie de la gare de Przeworsk. L'acte qu'ils ont accompli montre que, pour la précision dans le lancement des bombes, les appareils russes sont incomparables.

LA GUERRE NAVALE

Un sous-marin anglais torpille un cuirassé allemand.

L'état-major de la marine russe communique que, dans la Baltique, le 2 juillet, à trois heures de l'après-midi, un sous-marin anglais a attaqué et fait sauter, à l'aide de deux torpilles, un vaisseau ennemi du type Deutschland.

L'action du sous-marin anglais n'a pas de corrélation avec l'engagement naval de l'île Gotland.

Il y a cinq cuirassés du type Deutschland: le Deutschland qui a baptisé la série, le Hannover, le Pommern, le Schlesien et le Schleswig-Holstein; ils ont été construits entre 1905 et 1907. Longs de 125 mètres, larges de 22 m. 50 et ayant 7 m. 80 de tirant d'eau, ils jaugeant 13.250 tonnes et ont une vitesse qui varie de 18 nœuds et demi à 19 nœuds et demi. Leur armement se compose de quatre canons de 280 millimètres, quatorze de 170, vingt de 88, six de 37 et onze tubes sous-marins.

Leur effectif est de 61 officiers et de 632 hommes d'équipage.

Le paquebot « Carthage » torpillé.

Le paquebot français Carthage a été torpillé et coulé par un sous-marin sous le cap Hellés, au sud-ouest de la presqu'île de Gallipoli, dans la journée du 4 juillet.

Soixante-six hommes de l'équipage ont été sauvés, six ont disparu.

Deux sous-marins allemands canonnés.

Le 4 juillet, deux sous-marins allemands ont été canonnés dans la Manche par des bâtiments de flottille de la deuxième escadre légère française.

Les deux sous-marins ont disparu en plongeant, mais l'un d'eux a été atteint par plusieurs obus avant de disparaître.

Un combat dans la Baltique.

Une escadrille de croiseurs russes a eu un engagement avec cinq croiseurs allemands, au nombre desquels figurait le croiseur cuirassé Room, à proximité de l'île Gotland. Le combat a eu pour résultat une avarie grave à un croiseur allemand contraint de se jeter à la côte, et la fuite rapide des autres.

La poursuite de l'ennemi a continué pendant plus d'une heure.

(Le croiseur allemand qui a été contraint de se jeter à la côte est l'Albatross qui s'est échoué sur la côte suédoise et qui a été aussitôt désarmé.)

AUX DARDANELLES

Du 23 juin au 2 juillet, les Turcs ont fait plusieurs tentatives pour reprendre les tranchées qu'ils avaient perdues précédemment. Non seulement toutes ces tentatives, dirigées le plus souvent pendant la nuit, ont été repoussées, mais de nouveaux progrès ont été réalisés.

Le 31 juin, les troupes françaises ont enlevé un ouvrage important en forme de quadrilatère comportant six lignes de tranchées successives.

Les jours suivants, les troupes britanniques ont subi plusieurs attaques. Avec le concours du contre-torpilleur le Scorpion, nos alliés ont infligé aux Turcs des pertes sanglantes. Du 28 juin au 2 juillet, l'ennemi a eu plus de 5.000 morts et on évalue à 15.000 le nombre des blessés.

Des prisonniers ont affirmé que l'offensive turque avait été conduite par Enver pacha, qui

se trouve depuis quelque temps au milieu des troupes ottomanes.

Le général Gouraud blessé.

Le commandant du corps expéditionnaire français en Orient a été atteint par des éclats d'obus. Les blessures du général Gouraud sont sérieuses, mais, heureusement, elles ne mettent pas sa vie en danger. Il a été évacué sur la France et le général Bailloud a pris provisoirement le commandement du corps expéditionnaire.

Le Côté allemand

Notre éminent confrère, M. Alfred Capus, de l'Académie française, a recueilli les paroles d'un diplomate « de pays neutre » qui arrive de Berlin; elles offrent une vue intéressante sur la situation actuelle.

Le grand événement de la semaine dernière, à Berlin, a été un discours de l'empereur, à l'occasion d'une cérémonie militaire. Le kaiser, au milieu des acclamations des officiers et des soldats, a juré qu'il n'y aurait pas de campagne d'hiver et que la guerre serait finie en octobre. Répandue par la ville, cette nouvelle y a causé une surexcitation extraordinaire. Car vous doutez pas que dans l'armée, aussi bien que dans la population, la possibilité d'une campagne d'hiver ne soit envisagée avec une véritable angoisse.

L'Allemagne s'y prépare, bien entendu, à tout hasard, comme elle se prépare à toutes les éventualités de la guerre, et vous ne la trouverez en défaut sur rien, ne vous faites pas en France d'illusion à ce sujet. Mais ce qui est certain, et, à mon avis, entièrement en votre faveur, c'est la largeur plus ou moins avouée, plus ou moins visible, profonde cependant dans toutes les classes de la société, d'une campagne d'hiver. On peut affirmer, sans risquer une hypothèse trop fragile, que l'Allemagne, pour l'éviter, va faire, d'ici à l'automne, l'effort maximum, l'effort suprême. Et je dis « suprême » parce que, malgré sa force immense, je ne la crois pas capable de résister dans de bonnes conditions à une rentrée en scène de la Russie vers la fin de l'été, en admettant surtout qu'à ce moment-là l'effort anglais aura encore un surcroît d'intensité.

L'offensive allemande va donc, selon la probabilité, être furieuse et générale sur votre front. Une résistance heureuse de votre part aura des conséquences incalculables, puisque c'est peut-être le dernier effort de l'Allemagne qu'elle brisera ainsi. Soyez convaincus que si vous arrivez à une campagne d'hiver, sans avoir cédé sur aucun point de votre ligne, vous engagez cette campagne avec des chances magnifiques de succès final, dans une position supérieure à celle de vos ennemis.

La campagne d'hiver, c'est en effet le spectre qui hante toutes les imaginations en Allemagne. Ce serait, après les espoirs inouïs conçus il y a un an, une prodigieuse désillusion et qui ralentirait de la plus dure façon sur le moral du peuple allemand. Il y aurait là un tournant de la guerre beaucoup plus dangereux pour lui que pour vous, qui y êtes déjà préparés.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Métagramme.

L'ours m'habite souvent dans la sombre forêt; Si vous changez mon chef, je deviens cabaret!

Charade.

Mon premier, cher lecteur, garantit tes foyers; Mon deuxième, tes fruits, et mon tout tes papiers.

SOLUTIONS DU N° 111

Charade.	Losange.
Mi — rage = Mirage.	P
	R A T
	P A R I S
Devinette.	T I R
La puce.	S

Pièces à dire.

Lettre du Front

La guerre, mon amour, il faut bien te le dire, Ce n'est pas si terrible en somme que l'on croit; Jette-moi ces journaux bavards qu'on te fait lire: Qui n'a rien vu doit rester coi.

Ils t'ont mis sous les yeux d'effroyables images? Du sang? Je m'en doutais. De la neige? Parbleu! Et puis: « La morne plaine? » Ah! c'est du bel ouvrage.

Faut-il être bête, mon Dieu!

Ecoute-moi, je parle en connaissant la cause, Car il me semble un peu, la guerre, qu'on la fait! Eh bien, c'est bien moins rouge et c'est un peu (plus rose!)

La guerre! écoute ce que c'est.

Le soleil monte. On voit naître un paysage: L'affût d'hier, les bois, par le soir envahis, Et le ruisseau prudent qui cache son visage... « Vraiment, c'est un fameux pays... »

Un avion. J'entends son roulement d'abeille. Nez en l'air. Oh va-t-il? Bon voyage... Un lapin S'esquive en emportant là-bas ses deux oreilles; Ah! mettre sur lui le grappin!

Augmenter d'un civet l'immuable ordinaire Et, troquant son Lebel pour un bon Lefaucheur, Satisfaire un instant son rêve culinaire... Ah! Péculot!... — « Tais-toi, Micheux. »

Voici venir au loin le courrier de famille; A qui donc ce bonheur se va-t-il octroyer, De pouvoir, aux côtés de sa femme ou sa fille Un instant s'asseoir au foyer?

La soupe, on la dévore et le bœuf pêle-mêle. Puis, « un quart » vous rendant tout à coup plus subtils, On discute: — Il faudrait que le Chili s'en mêle! — Et les Canadiens où sont-ils?

« Le Russe a fait du bon travail... » On étudie Ce rouleau compresseur qu'on voudrait plus pressé Et, face à l'Occident, sur un fond d'incendie On voit tout l'avenir dressé.

« Demain, vois-tu, Micheux, les hommes seront (frères; En supprimant la cause on supprime l'effet? Je supprime le Boche auteur de ces misères, Plus de cause, alors... c'est parfait. »

Et dans le bon terrier, dortoir et réfectoire, Qui nargue la « siffiante » et se rit de l'éclat, L'on rentre et l'on attend la prochaine victoire En grignotant du chocolat.

Le soir vient. De plus près on songe à l'adorée; On rêve; on répond aux petits mots reçus Et l'on s'endort enfin dans la paille dorée, Ainsi que le petit Jésus.

Voilà, mon cher amour, ce que c'est que la guerre; Qui t'en parle autrement, par la gorge a menti! La vérité, vois-tu, c'est qu'on n'y souffre guère Que de l'absence, mon petit.

La guerre, c'est tout ça. Le reste est prétentaille. Cependant, tout à l'heure, ils ont tous remarqué Que je ne t'avais pas parlé de la bataille; C'est la place qui m'a manqué.

LOUIS GENDREAU, tombé glorieusement au champ d'honneur.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BLOC-NOTES

— Le conseil municipal de Petrograd a inauguré, le 3 juillet, l'hôpital portant le nom du général Joffre.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre a visité, lundi, à la gare du Nord, les nouveaux fourgons-cantines de la ville de Paris, qui présentent sur les anciens types de notables perfectionnements.

— Sous les auspices de l'Alliance franco-belge, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a fait, samedi, au grand-théâtre du Havre, une remarquable conférence sur la Belgique et la guerre.

— Le comité France-Amérique, les comités de Montréal et d'Ottawa, qui avaient déjà envoyé 100.000 fr. au secours national, viennent de lui adresser à nouveau 65.000 fr. et beaucoup de vêtements.

— Le duc de Connaught, oncle du roi d'Angleterre, a procédé lundi à la remise solennelle de nombreuses décorations à des officiers et soldats français de la « armée ».

— En Angleterre, le nombre des hommes qui se sont inscrits pour des travaux de guerre s'élève à 67.650; le nombre des femmes est de près du double.

— Le roi d'Angleterre, la reine Mary et la reine-mère Alexandra ont promis d'assister à une grande réunion qui sera tenue, le 7 juillet, à Montagu-House, Whitehall, à l'occasion de la « Journée de France ».

— A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, le pèlerinage annuel à la tombe du général de La Fayette, au cimetière de Picpus, a eu lieu lundi matin.

— Le French Relief Fund anglais vient d'offrir au gouvernement français vingt-huit ambulances automobiles, complètement équipées, qui vont être immédiatement transportées en France.

— Le gouvernement espagnol a décidé d'accorder la franchise aux lettres et aux colis qui seront adressés aux prisonniers de guerre de tous les pays belligérants ou qui, proviendront d'eux.

— On annonce la mort de M. Joseph Soussial, ancien député de Lot-et-Garonne, et de M. le docteur Bichon, ancien député de Maine-et-Loire.

— A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Garibaldi, une délégation italienne est allée déposer une couronne au pied de la statue du héros de Dijon.

— La peste a fait son apparition en Chine et cause journellement plusieurs centaines de décès. Le centre le plus éprouvé est Canton.

— M. Porfirio Diaz, qui fut pendant trente-quatre ans président de la République mexicaine, est mort vendredi à Neuilly-sur-Seine, à l'âge de 87 ans.

— Le moratorium français des échéances, qui avait été appliqué d'office à la Tunisie au début de la guerre, vient d'être rapporté.

— Le conseil municipal de Nancy a décidé de remplacer, dans les écoles municipales, les livres de prix par des souvenirs de guerre, diplômes et gravures.

— Un convoi de 1.020 bœufs est arrivé à Saint-Nazaire, provenant du Canada.

— Un incendie a éclaté aux dépôts d'artillerie de Spandau (Allemagne).

— Le docteur Reynier a soumis à l'Académie de médecine le cas d'un soldat blessé chez qui il a remplacé, par une omoplate de lapin, un fragment d'os crânien disparu.

— De nouveaux groupes d'officiers allemands sont partis de Jaffa pour se rendre en Cyrénaïque combattre les Italiens.

— Les Trade Unions de Nottingham et Derby (Angleterre) ont consacré 35.000 livres sterling (soit plus de 800.000 fr.) à équiper un convoi d'ambulance destiné à la France.

— Le colonel von Leipzig, attaché militaire allemand à Constantinople, s'est suicidé.

— Une grande fabrique située près de Dresde (Saxe), et travaillant pour l'armée vient d'être détruite par un incendie.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Caporal **BOZON** et soldat **THORY**, 99^e d'infanterie : ont fait preuve d'une grande bravoure en participant trois fois de suite à une reconnaissance qui a abouti à l'enlèvement d'un poste d'écoute ennemi.

Légionnaire **COSCULLEO**, 3^e de marche du 1^{er} étranger : blessé au pied et au mollet au cours d'une patrouille, a continué en disant : « Sergent, je suis blessé mais je veux tirer quand même ». Ne s'est laissé menacer à un abri qu'après avoir reçu trois autres blessures.

Soldat **VAUQUELIN**, 329^e d'infanterie : est resté le dernier avec un de ses camarades au sommet du parapet de l'entonnoir produit par l'explosion d'un fourneau de mine. A défendu sa place avec acharnement, restant sous le feu, même sans munitions et se servant alors de son fusil comme massue. A fait preuve d'une présence d'esprit admirable en faisant croire à l'ennemi par des commandements et des déplacements continus à la présence de forces importantes et quoique blessé à la langue et à la lèvre, est resté sur la brèche jusqu'à la fin de l'action.

Soldat **LENORMAND**, 236^e d'infanterie : a spontanément accompagné en plein jour un officier qui, entendant un blessé crier dans les réseaux de fil de fer, n'avait pas hésité à sortir sous le feu intense et incessant des mitrailleuses ennemies pour aller lui-même chercher ce soldat. Est revenu grièvement blessé de cette mission périlleuse.

Soldats **MADELEINE**, **LACOUR** et **GODET**, 230^e d'infanterie : ont sollicité de leur lieutenant commandant de compagnie l'honneur d'aller avec leur caporal reconnaître une position ennemie qui était supposée fortement organisée et d'où, quelques heures auparavant, partaient incessamment bombes et grenades. Ont rempli leur mission avec un sang-froid et un entrain au-dessus de tout éloge.

Soldat **LARRA**, 99^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance faite pour enlever un poste d'écoute ennemi, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables. A sauté le premier dans le boyau et a réussi, après un corps à corps, à tuer une des sentinelles.

Soldat **DOMONT**, 99^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance faite pour enlever un poste d'écoute ennemi, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables. A sauté dans le boyau et a tué, après un corps à corps, une des sentinelles.

Capitaine **VACELET**, 160^e d'infanterie : blessé deux fois depuis le début de la campagne et cité deux fois à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite au feu, vient de donner une nouvelle preuve de ses qualités d'énergie et de dévouement pendant quatre jours dans les tranchées. A reçu deux nouvelles blessures et a succombé à la dernière. Officier d'une énergie et d'une bravoure incomparables.

Sergent-major **MATTEI**, 77^e d'infanterie : s'est présenté volontairement pour accomplir une périlleuse mission de liaison, y est allé courageusement et a été tué.

Sous-lieutenant de réserve **ARTHAUD**, 77^e d'infanterie : tué d'une balle au cœur, pendant qu'il plaçait, sous un feu violent, un mortier dans une tranchée de première ligne.

Sous-lieutenant **HAVARD**, 133^e d'infanterie : tué d'une balle à la tête en se portant au secours d'un de ses hommes qui venait d'être blessé dans un boyau très rapproché des tranchées ennemies.

Soldat **DEVAUX**, 70^e d'infanterie : blessé grièvement en allant porter un ordre à un chef de section et tombé sur un terrain particulièrement battu par les balles, a supporté vaillamment ses souffrances et n'a songé qu'à empêcher ses camarades de se porter à son secours, leur disant : « Laissez-moi, ne vous exposez pas inutilement ».

Soldat **TOUBLANC**, téléphoniste, 77^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage remarquable. Tué à son poste au moment où il assurait la liaison téléphonique entre les compagnies de première ligne.

Soldat **PAPIN**, téléphoniste, 77^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage remarquable. Tué à son poste au moment où il assurait la liaison téléphonique entre les compagnies de première ligne.

Soldat **PIERRE**, 77^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est signalé en toutes circonstances par son courage, son entrain et son dévouement. Tué glorieusement dans un service d'agent de liaison, le 18 mars.

Soldat **BRISSET**, 77^e d'infanterie : une explosion ayant enseveli plusieurs de ses camarades, s'est offert spontanément pour leur porter secours, au risque d'être lui-même recouvert par les éboulements. A réussi à en retirer deux sains et saufs, a été tué au moment où il s'efforçait d'en sauver un troisième.

Sous-lieutenant **MALHOS**, 60^e d'infanterie : s'est signalé par le calme et le sang-froid avec lequel il a rectifié le tir de ses hommes au combat. Grièvement blessé.

Lieutenant **DE BAZELAIRE**, 135^e d'infanterie : jeune Saint-Cyrien plein d'entrain qui reçut le baptême du feu le 23 août, où il fut contusionné à la face d'un éclat d'obus ; le 6 septembre, ayant été chargé de protéger le repli de sa compagnie, tomba glorieusement frappé, tandis qu'il dirigeait les feux de sa section avec intelligence, autorité, sang-froid et décision.

LA 37^e COMPAGNIE D'AÉROSTIERS : son ballon ayant été atteint par l'artillerie ennemie au cours d'une observation, a exécuté avec autant de courage que de sang-froid sous un feu violent de projectiles de gros calibre, la manœuvre nécessaire pour le ramener à terre et le dégonfler. A porté secours également sous le feu, aux habitants d'une ferme voisine qui venait d'être atteinte par les obus.

Officier d'administration **THIERY**, chef artificier du parc d'artillerie d'une armée : dans la nuit du 29 au 30 août pendant l'incendie d'un arsenal, consécutif au bombardement, a secondé avec un dévouement absolu le commandant du parc dans l'évacuation des munitions de 75 emmagasinées dans un hangar menacé par l'incendie, malgré les nombreuses explosions qui se produisaient dans un hangar voisin en flammes. A fait preuve, dans les jours suivants, de hardiesse, d'endurance et de sang-froid en traversant les lignes ennemies pour venir rejoindre une formation française.

Capitaine **FROSSARD**, 7^e tirailleurs : pour le calme et l'énergie qu'il a montrés au cours d'une reconnaissance effectuée sous un violent bombardement et pendant laquelle il a été mortellement frappé.

Capitaine **HANOTEAU**, 5^e génie : envoyé en reconnaissance, s'est porté avec deux sapeurs au secours de six chasseurs à cheval qui luttaient contre un détachement allemand et l'a fait reculer ; a ensuite refoulé son train en franchissant par élan des brèches que des cavaliers ennemis avaient faites sur un rail ; faisant une reconnaissance quelques jours après avec un détachement de sa compagnie et se trouvant tout à coup sous le feu de tranchées ennemies, s'est replié en combattant et en faisant preuve d'une grande habileté et du plus grand sang-froid.

Capitaine **VERNADET**, 230^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé en avant de sa compagnie, le 23 août, alors qu'il l'enlevait pour la lancer sur les lignes ennemies.

Sergent **DURER**, 230^e d'infanterie : le 1^{er} mars, s'est porté résolument en avant pour entraîner sa demi-section et a été tué à 50 mètres des tranchées ennemies.

Soldat **THIMEL**, 230^e d'infanterie : le 1^{er} mars, s'est porté sous un feu violent en avant de la chaîne de tirailleurs pour aller chercher le corps d'un de ses camarades tué et, après l'avoir transporté en arrière, est revenu prendre sa place sur la ligne de feu.

Soldat **RACODON**, 36^e d'infanterie coloniale : a montré, le 18 février, un dévouement remarquable en se portant en avant sous un feu violent d'artillerie pour relever les blessés. Blessé grièvement lui-même est mort des suites de sa blessure.

Lieutenant **ABAT**, 37^e d'infanterie coloniale : blessé mortellement en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Apprenant quelques instants avant sa mort que sa compagnie s'était emparée des ouvrages ennemis, s'est écrié en disant : « Ah ! les tranchées sont prises, je puis mourir tranquille ! »

Lieutenant **JOURDE**, 37^e d'infanterie coloniale : tué glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie fortement retranchée.

Sergent **DUFAY**, 37^e d'infanterie coloniale : sous-officier d'un courage à toute épreuve, est entré le premier dans une tranchée ennemie que sa demi-section a enlevée. Blessé de trois balles et manquant de munitions, a continué le feu en se servant d'un fusil et de munitions pris aux Allemands.

Caporal **BERBEYER**, 70^e bataillon de chasseurs : a résisté héroïquement dans sa tranchée complètement cernée par l'ennemi et soumise au feu violent des mitrailleuses qui la prenaient à revers, n'a voulu quitter son poste que le dernier en disant à ses chasseurs : « Filez, moi je reste. » Est tombé grièvement blessé aux mains de l'ennemi.

Caporal **PERROT**, génie, compagnie 27/1 : commandant un détachement chargé de faire brèche dans un réseau ennemi, s'est élancé courageusement en tête de son détachement sous un feu violent de mitrailleuses. Est tombé mortellement frappé au moment où il indiquait au chef des éclaireurs d'infanterie que le passage était fait.

Soldat **LESPEDES**, 37^e d'infanterie coloniale : blessé à l'épaule par un éclat d'obus, a tenu à reprendre sa place en première ligne après un pansement sommaire et n'a consenti à être évacué sur l'ambulance que vingt-quatre heures après sa blessure, lorsque sa compagnie a été relevée de la tranchée.

LA 6^e COMPAGNIE DU 14^e BATAILLON DE CHASSEURS : s'est particulièrement distinguée depuis le début de la guerre en de nombreuses circonstances, notamment le 29 septembre, s'est lancée à l'attaque d'un village en chantant la *Sidi Ibrahim*, sous le commandement du capitaine GROETNER, glorieusement tombé à sa tête le 1^{er} octobre ; est restée inébranlable à la lisière d'un village, résistant aux attaques répétées d'un ennemi supérieur en nombre, a eu son capitaine tué (capitaine RACLE) et son lieutenant blessé. Le 14 novembre s'est maintenue à force d'héroïsme, dans les tranchées sous un feu écrasant d'artillerie, qui ensevelissait les hommes sous les décombres, après le bombardement a repoussé les attaques de l'ennemi, perdant pour la troisième fois son commandant de compagnie tué (capitaine MARSAN) un officier et 104 chasseurs. Vient enfin de se distinguer, sous le commandement du capitaine RENAUD, dans les combats des 21, 22, 23 février 1915 en défendant héroïquement un village, où deux sections se sont sacrifiées pour arrêter l'ennemi.

Chef de bataillon **MARTIN**, 12^e bataillon de chasseurs : a montré au cours des journées des 19, 20, 21 et 22 février les plus belles qualités de commandement, par son activité, son entrain, son audace, a su contenir les attaques violentes d'un ennemi très supérieur en nombre, appuyé par une artillerie très puissante, a été blessé, après avoir donné à tous le plus bel exemple d'énergie, de sang-froid et de ténacité.

Capitaine **HAAS**, 6^e bataillon de chasseurs : au moment où l'ennemi allait réussir par une contre-attaque en masse, à occuper une partie de la position qui venait d'être conquise, s'est élancé à la tête de son peloton de réserve, a houscoulé les assaillants, a été tué en assurant définitivement le succès.

Capitaine **LATIL**, 12^e bataillon de chasseurs : durant les journées du 19 au 23 février, a pris le commandement d'un groupe de plusieurs compagnies, et a montré dans l'exécution de ce commandement de belles qualités de calme, de décision et de courage, ayant à subir des attaques répétées, a réussi grâce à sa foi dans le succès et à son action sur les grades et sur ses hommes à triompher de toutes les difficultés et à repousser avec des effectifs infimes toutes les tentatives d'un nombreux adversaire.

Capitaine **CHAMBERT**, 12^e bataillon de chasseurs : a pris le commandement de son bataillon après la blessure de son chef, et a montré dans des circonstances critiques, de très belles qualités d'énergie, d'audace et de commandement, obtenant de sa troupe épuisée par cinq journées de lutte, des efforts admirables.

Capitaine **FAMY**, 12^e bataillon de chasseurs : a donné l'exemple de la plus belle attitude au feu, pendant les journées du 19 au 23 février, pendant la journée du 20, en particulier, a maintenu, pendant trente heures, sa compagnie sur une position soumise à un très violent bombardement.

Capitaine **DIDIER**, 54^e bataillon de chasseurs : a organisé la défense du secteur qui lui était confié avec le plus grand entrain et la plus grande intelligence, la défendu avec la plus grande énergie pendant trois jours, maintenant ses hommes devant un ennemi très supérieur en nombre, a été tué en encourageant héroïquement ses chasseurs par son exemple.

Capitaine **GERARD**, 62^e bataillon de chasseurs : officier d'une énergie et d'un courage remarquables ; blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'attaque de tranchées ennemies qu'il a conquises.

Lieutenant **VERGEZAC**, 62^e bataillon de chasseurs : officier très énergique, a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a conquises et où il s'est maintenu malgré de furieuses contre-attaques. A été blessé grièvement au cours du combat.

Lieutenant **QUÉRY**, 12^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne dans des reconnaissances toujours couronnées de succès et qui procuraient au commandement des renseignements précieux. A été déjà de ce fait cité à l'ordre de la division. Le 19 février, a été blessé de trois balles en soutenant victorieusement avec sa section l'assaut de troupes ennemies plusieurs fois supérieures en nombre.

Lieutenant **ESPAGNOL**, 23^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. Tombé glorieusement au cours du combat du 6 mars en portant sa compagnie sur la position ennemie pour y repousser victorieusement une contre-attaque.

Lieutenant de réserve **VERGINI**, adjoints **PRAT** et **LAURENT**, 62^e bataillon de chasseurs : glorieusement tombés à la tête de leur section en entraînant à l'assaut des retranchements ennemis.

Sous-lieutenant **VIAL**, 62^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement au début de la campagne, a rejoint le front à peine guéri, s'est déjà signalé en prenant une tranchée ennemie et la conservant malgré de nombreuses contre-attaques. A montré durant les combats des 21, 22 et 23 février un calme et un sang-froid admirables en maintenant la compagnie qu'il commandait sur la position qui lui était confiée, malgré un bombardement violent et des attaques répétées.

Sous-lieutenant **FONTANILLE**, 6^e bataillon de chasseurs : a repoussé avec son peloton une furieuse contre-attaque et a été tué en assurant le succès.

Sous-lieutenants **DAVID** et **MESSIAH**, 23^e bataillon de chasseurs : frappés mortellement en enlevant avec une énergie et un entrain admirables leurs sections à l'assaut des positions ennemies.

Sous-lieutenant **CASTANG**, 23^e bataillon de chasseurs : n'a cessé de donner toujours le meilleur exemple d'énergie et d'entrain. Belle

conduite au cours du combat du 6 mars. Tombé glorieusement le 7 mars en repoussant une violente contre-attaque ennemie.

Sous-lieutenant **CHAPPEL**, 23^e bataillon de chasseurs : a enlevé sa section à l'assaut d'une position très fortifiée avec un entrain et une énergie remarquables ; soumis à un feu violent de mitrailleuses, s'est élancé en avant en criant : « En avant, quand même », et a été blessé grièvement presque immédiatement après.

Sous-lieutenant **BOISSERENC**, 23^e bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment sa section à l'assaut d'une position sous bois, sur laquelle il est parvenu des premiers, contribuant par son exemple personnel à la réussite de l'attaque. Quoique blessé, est resté à son poste. Très belle attitude au cours de la défense acharnée qui a suivi l'occupation de cette position.

Sous-lieutenant **PIERRE**, 12^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. A été tué en faisant le coup de fusil au milieu de ses chasseurs et en donnant le plus bel exemple de gaîteté et de sang-froid.

Sous-lieutenant **VATON**, 12^e bataillon de chasseurs : déjà signalé pour sa conduite à la tête de sa section au combat du 22 août où il entraînait ses hommes à l'assaut de la baionnette à plusieurs reprises, a été grièvement blessé, à la tête de sa section, le 21 février, après avoir été pour ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Chasseur **BOSCH**, 6^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de la 77^e division pour sa belle conduite, au combat du 6 mars ; a été blessé deux fois et a attendu la relève pour se faire panser.

Sous-lieutenant **LOVICH**, 12^e bataillon de chasseurs : toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est signalé à maintes reprises dans des reconnaissances couronnées de succès. Tué le 19 février en encourageant ses chasseurs sous un feu d'artillerie intense.

Sous-lieutenant **POZZO DI BORGO**, 54^e bataillon de chasseurs : engagé pour la durée de la guerre, devenu en raison de ses brillantes qualités militaires officier adjoint au chef de corps, a pris le commandement des défenseurs d'un point d'appui privés de leur chef, les a maintenus contre un ennemi très supérieur en nombre jusqu'à ce qu'il tombe mortellement frappé.

Adjudant **COPPIER**, 14^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une froide bravoure. A été tué à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut de mitrailleuses ennemies.

Sergent **DAMON**, 3^e bataillon territorial de chasseurs : étant aux avant-postes, a par des dispositions judicieuses, écarté en temps utile une violente contre-attaque de l'ennemi, a défendu héroïquement son petit poste pendant trois jours. Battant en retraite à 50 mètres de l'ennemi, a pu, grâce à son sang-froid, l'évacuer sans perdre un seul chasseur.

Sergent **TERRIER**, 23^e bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies, sur lesquelles elle est arrivée des premières ; a résisté sur place à toutes les contre-attaques et, quoique grièvement blessé, a donné à tous le meilleur exemple d'énergie et de courage.

Sergent **GEYNET**, 51^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de la 77^e division pour sa belle conduite au combat du 6 mars, a été blessé deux fois et a attendu la relève pour se faire panser.

Chasseur **LACOTE**, 14^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son sang-froid et sa bravoure depuis le début de la campagne ; pendant un combat, malgré un bombardement violent qui avait démoli son abri, il est resté dans les tranchées tuant à moins de 20 mètres de nombreux ennemis. Le 22 février 1915, a chargé avec impétuosité et a tué un officier allemand. Est tombé glorieusement au champ d'honneur.

Soldat **CARRAGE**, 51^e bataillon de chasseurs : le 19 février n'a pas hésité à prendre le commandement d'un poste qui se trouvait momentanément dépourvu de gradés, et alors qu'un camarade parlait de se replier à dit avec force : « Le premier qui se replie sans mon ordre, je lui brûle la gueule. »

Capitaine **BONNET DE LA TOUR**, au 13^e bataillon de chasseurs : officier de premier ordre, déjà décoré pour sa brillante conduite sur le champ de bataille, a été l'âme de l'organisation d'une attaque contre une position

fortifiée dans le secteur dont il avait la direction ; a donné le plus bel exemple de sang-froid, en dirigeant sous une pluie de balles la défense de la position conquise.

Lieutenant **REMY**, 13^e bataillon de chasseurs : officier plein d'ardeur, déjà décoré pour sa conduite au feu. Au cours de l'attaque d'un fortin, a fait preuve de belles qualités militaires ; vigoureusement contre-attaqué et soumis à un bombardement intense, n'a cessé quoique légèrement blessé, de parcourir la ligne de feu, animant tous ses chasseurs par son exemple.

Lieutenant **VIALLET**, 13^e bataillon de chasseurs : n'a cessé pendant les journées qui ont précédé et suivi l'attaque et l'enlèvement d'une position ennemie très fortifiée, de diriger sa compagnie avec un calme et une énergie de tous les instants pendant l'action, combattant au milieu de ses hommes et leur inspirant par son exemple les actes du plus pur héroïsme.

Lieutenant **COUVREUR**, 331^e d'infanterie : blessé mortellement le 19 août, en exécutant lui-même et avec le plus absolu mépris du danger, une reconnaissance très périlleuse. A donné jusqu'à sa mort un exemple superbe de courage et de souci du devoir.

Sous-lieutenant **BIDET**, 13^e bataillon de chasseurs : officier remarquable d'entrain, de vigueur et d'énergie, a su communiquer à ses chasseurs dans les divers postes de confiance qu'il a occupés depuis le début de la guerre, l'enthousiasme qui l'animait. Le 5 mars 1915, a magnifiquement entraîné sa section à l'assaut d'un fortin ennemi, l'a occupé et s'est porté en avant au moment d'une violente contre-attaque pour empêcher l'ennemi d'enlever une section de mitrailleuses qu'il a dégagee en lançant lui-même ses grenades à main. Mortellement blessé dans un corps à corps.

Adjudant **ROSSIERE**, 13^e bataillon de chasseurs : quoique très souffrant le jour d'une attaque d'un fortin allemand, n'a rien voulu en laisser paraître, est entré le premier à la tête de sa section dans une tranchée allemande, s'est emparé d'une mitrailleuse.

Adjudant **JOLIVET**, 13^e bataillon de chasseurs : chargé de secondar l'attaque d'un fortin allemand, a su y établir ses mitrailleuses avec une promptitude et un sang-froid remarquables, permettant ainsi de repousser toutes les contre-attaques ennemies. Tué d'une balle en pleine poitrine.

Aspirant **BUIS**, 13^e bataillon de chasseurs : a brillamment conduit sa section à l'attaque d'une tranchée allemande. A été tué au moment où, le premier, il sautait dans cette tranchée.

Sergent-major **VUILLET**, 13^e bataillon de chasseurs : au moment d'une contre-attaque très violente, a su rallier autour de lui les quelques hommes disponibles et a puissamment contribué à repousser cette contre-attaque, après une lutte corps à corps. Est tombé mortellement frappé.

Sergent **LAUSI**, 213^e d'infanterie : à l'attaque d'une position ennemie, le 3 janvier, a sauté le premier dans une tranchée, a réussi, avec une poignée d'hommes, à désarmer les défenseurs et à faire quarante prisonniers. S'était déjà distingué quelques jours avant en ramenant, sous un feu violent, son sergent-major grièvement blessé.

Caporal **PICARD** et soldat **VINCENT**, 213^e d'infanterie : le 13 février ont défendu avec une poignée de camarades un hameau attaqué par plusieurs compagnies ennemies. Ont été l'âme de cette résistance héroïque qui a duré neuf heures et a obligé l'adversaire à reculer.

Sous-lieutenant **LAVEINE**, 132^e d'infanterie : apprenant que deux militaires de sa section se trouvaient pris dans un éboulement causé par un projectile de gros calibre, n'a pas hésité à traverser un espace continuellement battu par les balles pour se porter à leur secours. A été tué d'une balle à la tête en accomplissant cet acte de dévouement.

Sous-lieutenant **BERTAULT**, 132^e d'infanterie : blessé grièvement et de retour au front à peine guéri, a été tué pendant qu'il surveillait l'organisation de tranchées enlevées à l'ennemi, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Maréchal des logis **BERTET**, 40^e d'artillerie : a constamment fait preuve de la plus grande bravoure et d'un sang-froid remarquable en assurant la liaison des batteries avec l'infan-

terie dans les conditions les plus difficiles. Désigné comme chef d'une équipe de bombardiers a continué à montrer le même courage et a été grièvement blessé.

Sergent LOMBARD, 132^e d'infanterie : après avoir pénétré le premier dans une tranchée prise d'assaut, y a poursuivi l'ennemi, a été entouré et fait prisonnier, s'est dégagé en tuant les deux soldats qui l'emmenaient et est revenu dans les lignes françaises reprendre son poste de combat.

Soldat BOCQUET, 132^e d'infanterie : se trouvant en sentinelle dans un poste d'écoute lors d'une attaque ennemie, est monté sur le parapet et a abattu à coup de fusil, avant de rejoindre sa section, les sept premiers assaillants qui se présentaient.

Chef de bataillon GAULTIER DE LA FERRIERE, 95^e d'infanterie : officier d'une grande valeur morale, adoré de tout son bataillon, qui depuis le début de la campagne s'est dépensé sans compter ; une blessure trois citations, dont une dans l'ordre de l'armée. A été tué le 5 mars pendant qu'il exécutait une reconnaissance des plus périlleuses, qu'il avait tenu à faire lui-même.

Chef d'escadron MARCILHACY, 1^{er} d'artillerie : a commandé pendant cinq mois consécutifs un groupe de 75 avec une inlassable activité, ayant dirigé presque journellement des tirs qui ont infligé à l'ennemi des pertes sanglantes.

Chef de bataillon MORIN-REVEYRON, 85^e d'infanterie : a montré le 20 août une ténacité et une bravoure remarquables. Est mort glorieusement dans cette journée.

Chef de bataillon MINGASSON, 85^e d'infanterie : blessé le 15 août, blessé à nouveau le 19 août, est resté chaque fois après pansement à son poste de combat. Bravoure et énergie peu communes. Mort au champ d'honneur le 19 septembre.

Capitaine LIEVIN, 95^e d'infanterie : officier du plus grand mérite, a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une énergie, d'un sang-froid, d'un calme et d'un courage admirables. A été mortellement blessé au moment où il effectuait la reconnaissance d'un emplacement de mitrailleuses.

Capitaine LEPINEUX, 95^e d'infanterie : a dirigé avec calme et sang-froid un coup de main audacieux exécuté par les éléments de deux compagnies de son bataillon sur une tranchée ennemie et a réussi à y pénétrer et à s'y maintenir.

Capitaine DE DURAND DE PREMORÉL, 85^e rég. d'infanterie : a conduit sa compagnie à l'attaque avec un calme et une bravoure remarquables, sous un feu intense. Tué au champ d'honneur le 19 août.

Capitaine HAMEL, 85^e d'infanterie : le 29 septembre a trouvé une mort glorieuse en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un ardeur et une bravoure admirables.

Lieutenant de réserve MONIOT, 85^e d'infanterie : commandant sa compagnie d'une façon parfaite, allait être proposé pour capitaine. A été grièvement blessé à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait avec entrain à l'attaque.

Lieutenant DAVAL, 95^e d'infanterie : par un coup de main heureux qu'il a dirigé avec énergie, a réussi à établir deux sections de sa compagnie dans une tranchée occupée par l'ennemi et a fait preuve d'initiative, de sang-froid et de courage personnel dans l'organisation du terrain conquis sous le feu violent de l'ennemi.

Lieutenant de cavalerie DE GRAMONT, agent de liaison au 85^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'une activité débordante, d'un courage et d'une bravoure qui en imposaient à ceux qui l'entouraient. Blessé dans une tranchée par une bombe, a supporté avec beaucoup de courage un pansement douloureux ne s'occupant que du sort des hommes qui avaient été blessés par le même engin à ses côtés.

Sous-lieutenant BOYER, au 1^{er} d'artillerie de campagne : a dirigé avec un calme et un sang-froid admirables le tir des mortiers sous un feu d'artillerie des plus violents ; a été renversé par un obus tombé à ses côtés. N'en a pas moins continué sa mission avec le même calme et sans s'arrêter.

Sous-lieutenant de réserve CAMUZAT, 95^e d'infanterie : a, comme commandant de compagnie, dirigé avec calme et sang-froid un coup de main exécuté par deux sections de

sa compagnie. A été tué en se portant en avant à la tête de ses hommes.

Sous-lieutenant de réserve VANDER-VYNCKT, 5^e d'artillerie à pied : observateur d'artillerie depuis plus de cinq mois dans un poste souvent bombardé, assurant son service de jour et de nuit avec un inlassable dévouement. Il y a rendu et y rend encore les services les plus précieux.

Maréchal des logis ARDUIN, artillerie lourde, 15^e division : étant chef de pièce à un mortier dans une tranchée où éclataient des bombes de gros calibres a été atteint successivement de trois blessures dont une sérieuse au front. A continué son service, refusant de se faire remplacer.

Clairon CHATAIN, 56^e d'infanterie : ayant été blessé trois fois est reparti au front à peine guéri et sur sa demande pressante. Donne en toutes circonstances les marques d'une extraordinaire audace. A passé deux jours à un créneau guettant à la jumelle les mouvements de l'ennemi et a tué ainsi quatre Allemands.

Capitaine RONDET, 35^e d'infanterie coloniale : a fait preuve de grande bravoure dans le combat du 26 août où il a conduit sa compagnie à l'attaque sous un feu intense. Blessé grièvement, n'est allé se faire panser que sur l'ordre de son chef de bataillon.

Sergent MANDOLINI, 157^e d'infanterie : a constamment donné l'exemple d'une grande bravoure. Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement, a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent, jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

Sapeur mineur VIDAL, 10^e génie : engagé volontaire à 41 ans, a montré en toutes circonstances une bravoure et un dévouement superbes. A ramené dans nos lignes, sous une grêle de balles, un de ses camarades mortellement blessé.

Caporal FRIZOT, 168^e d'infanterie : placé en surveillance dans un boyau partant d'une tranchée et exposé au tir continu de grenades, a arrêté l'ennemi pendant sept heures. S'est déjà fait remarquer en maintes circonstances par sa belle conduite au feu.

Capitaine QUENOT, 303^e d'infanterie : s'est distingué dans tous les combats par sa bravoure et son énergie, notamment à l'affaire du 12 novembre où il a fait reculer l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses. Blessé deux fois.

Capitaine D'HELIE, 165^e d'infanterie : blessé le 6 septembre d'une balle à l'épaule, a conservé son commandement en montrant un bel exemple d'énergie et de mépris de la souffrance. A été tué glorieusement le 23 février en repoussant, avec énergie, une violente attaque de l'ennemi.

Lieutenant de réserve BERDUC, 362^e d'infanterie : officier extrêmement consciencieux et dévoué, n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne un sang-froid et une énergie remarquables dans toutes les circonstances difficiles qu'a traversées sa compagnie qu'il commande depuis le 1^{er} septembre. Se prodiguant sans compter, s'est maintes fois signalé par son courage, notamment à l'attaque de tranchées les 14 et 15 décembre. Grièvement blessé le 12 mars dans les tranchées de sa compagnie.

Sergent JACQUET, compagnie 25/6 du génie : a montré durant la campagne la plus grande abnégation et le plus grand dévouement. S'est chargé à plusieurs reprises de missions dangereuses. Tué le 8 mars en cherchant à reconnaître les travaux exécutés par l'ennemi.

Soldat LEMAITRE, 362^e d'infanterie : étant de faction et ayant eu le poignet droit traversé par une balle, n'en resta pas moins à son poste et continua à faire le coup de feu jusqu'au moment où sa main lui refusa tout service.

Soldat MONNIER, 161^e d'infanterie : le 11 octobre, bien que blessé, a continué à avancer en disant à ses camarades qui lui conseillaient de se faire panser : « Il y a du travail à finir ». Est tombé frappé à mort peu après.

Chef de bataillon DERVIN, 76^e d'infanterie : après avoir donné, pendant toute la campagne, le plus bel exemple de courage, est tombé à la tête de son bataillon, au moment où il repoussait une contre-attaque ennemie sur un terrain qu'il venait d'enlever de haute lutte.

Capitaine CHAMBRET, 76^e d'infanterie : n'a

cessé, depuis le début de la guerre, d'être pour sa compagnie un exemple de bravoure et d'héroïsme. Après l'avoir entraînée contre les tranchées ennemies dans les circonstances les plus difficiles, est tombé gravement blessé, s'est mis à crier à ses hommes : « Hardi, mes petits gars ! ». S'étant soulevé pour indiquer à son lieutenant un emplacement de mitrailleuses, a été tué d'une balle au front.

Capitaine MERCERON, 113^e d'infanterie : chargé de l'attaque d'un ouvrage allemand, avec un peloton de sa compagnie, s'est élancé avec un courage et un entrain remarquables, sous un feu excessivement violent. Est arrivé le premier sur le parapet de l'ouvrage ennemi ; a été blessé mortellement au moment où il faisait usage de son revolver sur les Allemands.

Lieutenant CORCESSIN, 76^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure en entraînant sa section pour l'attaque et en se maintenant dans la tranchée conquise, malgré les contre-attaques et un feu violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant CHAMPEAUX, 2^e d'artillerie de montagne : ayant reçu l'ordre d'amener une pièce de montagne à un endroit presque inaccessible, a, pendant plusieurs heures, sous un feu intense, dirigé le travail de ses canonniers qui portaient la pièce à bras jusqu'aux premières tranchées, à 300 mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant DUMONT, 76^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section qu'il enlevait pour l'attaque d'une position ennemie.

Sous-lieutenant FAYOLLE, 76^e d'infanterie : sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, a résolument enlevé sa section pour l'attaque des positions fortifiées ennemies, a dépassé celles-ci, permettant ainsi à la section qui le suivait de conserver le terrain conquis.

Sous-lieutenant LE NUZ, 76^e d'infanterie : a donné, depuis le début de la campagne, des preuves constantes de courage ; a été tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut des positions ennemies.

Sous-lieutenant SAUVAN, 76^e d'infanterie : brillant officier qui, en toutes circonstances, a été un exemple constant pour ses hommes ; a été tué en entraînant sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Sergent BEAUGRAND, 76^e d'infanterie : sous une grêle de balles, est allé spontanément porter un renseignement au chef d'une section voisine. Prévenu du danger qu'il courait, a répondu : « Cela m'est égal, il faut que je voie le lieutenant ». Est tombé aussitôt frappé d'une balle au front.

Sergent JEAN, 76^e d'infanterie : au cours d'une attaque des positions ennemies, son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section, est resté malgré le feu ennemi sur les positions conquises.

Sergent LONG, 76^e d'infanterie : faisant partie d'une section de réserve de sa compagnie, a demandé au chef de bataillon la faveur de partir avec les premiers éléments d'attaque et a été tué en tête de son groupe.

Sergent MÜLLER, 76^e d'infanterie : a repoussé une contre-attaque. Blessé, est revenu sur la ligne immédiatement après s'être fait panser.

Soldats NOLLAND et VALLET, 76^e d'infanterie : tués en faisant un barrage dans une tranchée conquise.

Capitaine de frégate MARCOTTE DE SAINT-MARIE, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Tué le 7 novembre en donnant les indications pour le tir d'une pièce amenée à proximité de l'ennemi.

Médecin principal de la marine LE CŒUR : tué le 10 novembre en soignant les blessés sous un bombardement intense par obus de gros calibre.

Lieutenant de vaisseau BAUDRY : tué le 10 novembre en maintenant ses hommes dans une tranchée pendant le bombardement.

Lieutenant de vaisseau FEILLET : tué le 22 décembre à la tête de ses hommes dans un assaut.

Lieutenant de vaisseau FEFÉU : courageux, énergique et calme. Grièvement blessé le 24 octobre, mort des suites de ses blessures.

Lieutenant de vaisseau DE LA BARRE DE NANTEUIL LE FLO : grièvement blessé dans sa tranchée, le 10 novembre, a gardé son commandement et continué à diriger et à encourager ses hommes, mort des suites de ses blessures.

CITATIONS

(Suite.)

Enseigne de vaisseau DE MONTGOLFIER : la poitrine traversée par une balle le 10 novembre, est mort en disant : « C'est pour la France, tout est bien ».

Enseigne de vaisseau DE LONGERIL : grièvement blessé le 10 novembre, est resté à son poste jusqu'à la relève ; mort des suites de ses blessures.

Officier des équipages MAHE : tué le 30 décembre à la tête de sa section pendant un assaut.

Sous-lieutenant MOREAU et sergent SALZE, observateur et pilote à bord d'un avion : se sont signalés par leur courage et leur ardeur à poursuivre les avions ennemis, engageant à deux reprises la lutte contre deux adversaires à la fois, et réussissant, le 21 mars, à en abattre un à coups de mousquetons.

LA COMPAGNIE CYCLISTE D'UNE DIVISION (capitaine DARDE) : s'est dépensée sans compter et a été merveilleuse d'entrain et de courage, sous le feu le plus intense, pendant les combats du 27 février au 4 mars. A perdu tous ses officiers, presque tous ses sous-officiers et a vu son effectif valide réduit à une trentaine d'hommes.

LE 2^e PELOTON DE LA 1^{re} COMPAGNIE DU 41^e BATAILLON DE CHASSEURS (sous-lieutenant WEILL et adjudant TAIX) : a tenu avec une énergie admirable pendant quatre jours et quatre nuits dans une tranchée envahie par la neige, bouleversée par un feu très violent et très précis d'artillerie, à moins de 100 mètres des tranchées ennemies d'où il recevait fusillade, mitraille et grenades. A perdu le quart de son effectif, a conservé la tranchée démolie et sans abris.

Sous-lieutenant ANGELY, 18^e chasseurs : a été tué d'une balle au front, le 3 mars, en menant son peloton à l'attaque avec sa bravoure habituelle.

Adjudant L'HUILIER, 18^e chasseurs : au combat du 3 mars, alors que tous les sous-officiers étaient hors de combat, a pris le commandement de l'escadron dans des circonstances très difficiles et l'a maintenu au feu.

Lieutenant VAN MERLEN, 17^e de chasseurs : mortellement atteint le 3 mars en effectuant une reconnaissance dangereuse des lignes ennemies. Tué sur le réseau de fil de fer.

Soldat FONTVIEILLE, 370^e d'infanterie : s'est offert pour aller chercher le corps de son lieutenant tombé au pied des réseaux de fil de fer ennemis. A payé de sa vie son héroïque dévouement.

Soldat FROMENT, 370^e d'infanterie : s'est élancé pour remplacer un camarade tombé en s'efforçant de ramener dans nos lignes le corps de son lieutenant, mortellement atteint. A payé lui aussi de sa vie son héroïque dévouement.

Soldat MARCHAL, 370^e d'infanterie : s'est élancé pour aller rechercher le corps de son lieutenant tombé au pied des réseaux ennemis. A été blessé en accomplissant cet acte d'héroïque dévouement.

Lieutenant CHARLOT, 370^e d'infanterie : malgré un feu très violent de mitrailleuses, s'est courageusement porté à l'assaut, entraînant sa section par son exemple ; est tombé mortellement frappé à quelques mètres des tranchées ennemies en criant : « En avant ! ».

Sous-lieutenant JACQUIN, 370^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée allemande ; tombé mortellement frappé à environ 10 mètres de la tranchée. A refusé de se laisser emporter, a continué à exciter ses hommes et est mort en criant : « En avant ! ».

Soldat BOVIN, 370^e d'infanterie : la section ayant été arrêtée par le feu à 15 mètres d'une tranchée allemande, a, sous le feu, rapporté en arrière au plus prochain abri un sous-officier blessé. Est revenu pour porter secours à son officier qui venait de tomber grièvement blessé, et après cinq tentatives infructueuses est parvenu à ramener le corps malgré le feu intense des mitrailleuses ennemies.

Caporal VIVIER, 370^e d'infanterie : faisant partie de l'équipe chargée de la destruction des fils de fer de l'ennemi, s'est porté en avant sans hésitation et s'est acquitté de sa tâche. Ne s'est retiré que sur un ordre et s'est

offert, le soir, comme volontaire, pour aller chercher le corps de son lieutenant resté à proximité du réseau de fil de fer ennemi.

Soldat LOYONNET, 358^e d'infanterie : a montré un très bel exemple de courage et d'énergie dans le combat du 1^{er} mars où, blessé, il a refusé tout secours et est resté à son poste sur la ligne de feu.

Sous-lieutenant BOULLAUD, 358^e d'infanterie : mortellement blessé à la tête de sa section, que, dans le combat du 27 février, il entraînait avec un beau mépris du danger à l'assaut des tranchées allemandes.

Soldat DOUARE, 358^e d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, a été tué le 27 février à la tête d'une patrouille de combat dont il était le chef.

Capitaine GUELFUCCI, 358^e d'infanterie : a fait preuve d'une brillante bravoure en entraînant aux cris de : « Vive la France ! » sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies ; blessé mortellement, a encouragé ses soldats jusqu'au dernier moment, leur disant qu'il était heureux de mourir après les avoir vu combattre comme ils le faisaient.

Capitaine PETITAIN, 358^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la guerre de montrer les plus belles qualités militaires. A été tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie à l'assaut de la lièze d'un bois fortement occupé par l'ennemi (3 mars).

Lieutenant COLETTE, 358^e d'infanterie : lieutenant de territoriale, a demandé à reprendre un service actif sur le front. A montré en toutes circonstances les plus belles qualités militaires. Dans le combat du 8 mars, ayant remplacé à la tête de sa compagnie, son capitaine tué, a, sous le feu le plus violent, continué la lutte avec la même énergie et a été lui-même grièvement blessé. Amputé depuis.

Sous-lieutenant TEILLAUD, 358^e d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses et soumis à un feu des plus violents d'artillerie et d'infanterie a continué le feu avec le plus grand calme et infligé de grosses pertes à l'ennemi. A été tué au cours du combat.

Sergent fourrier CALMY, 358^e d'infanterie : agent de liaison du chef de bataillon, a fait preuve dans les combats du 27 février et du 1^{er} mars du plus beau courage en allant à plusieurs reprises porter des ordres sous le feu le plus violent. A pris spontanément en plein combat le commandement de mitrailleuses dont le chef venait d'être tué, et, par son calme et son énergie a encore obtenu de brillants résultats.

Sergent ARNAUD, 353^e d'infanterie : a montré un superbe entrain à l'assaut dans les combats du 1^{er} mars. Est tombé mortellement frappé à quelques mètres des tranchées ennemies où il était arrivé à la tête de sa section.

Clairon CUERQ, 353^e d'infanterie : brillante attitude au feu en toutes circonstances depuis le début de la campagne. Lors d'une attaque, le 1^{er} mars, s'est, sous un feu violent, porté en avant de la ligne de feu en sonnant la charge et en criant : « En avant les gars ! ».

Soldat BARLET, 353^e d'infanterie : le 27 février, lors d'une attaque, s'est spontanément porté au secours de son capitaine grièvement blessé et l'a pansé sous la ligne de feu. Le 1^{er} mars, à l'attaque des positions allemandes a montré une très grande bravoure et un superbe mépris du danger en se portant le premier à l'assaut. A été tué à quelques mètres des tranchées ennemies.

Lieutenant COULLAUD, 370^e d'infanterie : s'est brillamment conduit en enlevant sa section à l'assaut dans une attaque de nuit et est venu tomber dans le réseau de fil de fer où il a trouvé une mort glorieuse.

Sergent-major ROUPERT, 41^e bataillon de chasseurs : sous-officier du plus grand courage. Le 4 mars, a été glorieusement frappé d'une balle au cœur, en donnant l'assaut à une position ennemie avec un entrain remarquable.

Médecin aide-major MATHIEU, 349^e d'infanterie : s'est constamment signalé depuis le début de la campagne par un dévouement et un courage à toute épreuve en même temps que par ses hautes qualités professionnelles. Le 23 août, n'a pas hésité à aller sous le feu rechercher les corps du lieutenant-colonel et de deux capitaines qui venaient de tomber. Le 3 mars, pendant une fusillade de nuit aux avant-postes et sous bois, s'est porté

en avant, malgré le très réel danger, pour secourir un officier blessé.

Lieutenant MATTEI, 349^e d'infanterie : belle conduite aux combats du 28 février. A vigoureusement pris part à une contre-attaque, et, bien que blessé d'une balle à 50 mètres de l'ennemi, a continué à entraîner ses hommes jusque dans les tranchées occupées par les Allemands ; y a été de nouveau blessé d'un coup de baïonnette.

Sous-lieutenant BOURGEAC, 349^e d'infanterie : le 2 mars, a contre-attaqué avec sa section une compagnie ennemie qu'il a arrêtée et lui a fait subir des pertes considérables. A tué lui-même le chef et plusieurs hommes de cette compagnie. A ramené ensuite sa section en ordre et sans laisser aucun homme aux mains de l'ennemi.

Adjudant REMY, 349^e d'infanterie : le 2 mars, ayant reçu l'ordre de reconnaître l'importance de la position ennemie, s'est bravement porté en avant et a été mortellement blessé au cours de cette reconnaissance.

Adjudant DUBOIS, 349^e d'infanterie : blessé le 1^{er} mars pendant un bombardement qui lui avait tué ou blessé le tiers de l'effectif de sa section, a maintenu le reste de sa troupe sur son emplacement, n'a quitté son poste pour se faire soigner qu'après en avoir reçu l'ordre écrit d'un officier, et après que son remplacement comme chef de section eut été assuré.

Caporal MARLE, 349^e d'infanterie : employé comme agent de liaison les 27 et 28 février, a montré, de jour comme de nuit, la plus grande habileté dans l'accomplissement de sa mission. Pendant la nuit du 27 au 28, s'est porté seul en avant des emplacements de combat et a rapporté des renseignements importants. Grièvement blessé le 1^{er} mars.

Soldat KUNTZMANN, 349^e d'infanterie : a remplacé volontairement une sentinelle qui venait de se replier sous un feu intense de mitrailleuses, et a lui-même été blessé à l'emplacement qu'il venait d'occuper.

Soldat BOCQUET, 349^e d'infanterie : grièvement blessé à la mâchoire supérieure dans la nuit du 4 au 5 mars, alors qu'il était chargé de porter un renseignement important au sujet du tir de l'artillerie ; ne pouvant plus parler, a tenu à inscrire lui-même et avant de se laisser soigner, les renseignements sur un papier afin d'en assurer la transmission.

Soldat BOUTON, 349^e d'infanterie : malgré une vive fusillade, a été de lui-même en avant des tranchées chercher un camarade mortellement atteint, a été blessé au cours de la mission qu'il s'était volontairement donnée.

Chef de bataillon ROMAN, 318^e d'infanterie : ayant reçu la mission de tenir avec trois compagnies de territoriale un contre de résistance, a, sous un bombardement incessant et violent de jour et de nuit, et en face d'attaques d'infanterie répétées pendant dix jours, communiqué à ses troupes son énergie et son sang-froid, maintenu ses positions et organisé solidement sa ligne de défense.

Lieutenant SAUDRAY, 300^e d'infanterie : ayant demandé à participer à une attaque contre des tranchées ennemies, a conduit sa compagnie jusqu'à 80 mètres de la ligne et est tombé mortellement frappé au moment où il l'entraînait pour un nouveau bond en avant.

Chasseur CARLIN, 41^e bataillon de chasseurs : a été blessé en se portant en avant pour aller chercher sous les balles son chef de section grièvement atteint et tombé dans un endroit particulièrement dangereux.

Sous-lieutenant JARROT, 370^e d'infanterie : s'est très courageusement porté en avant à la tête de sa section, a été blessé et n'a quitté son commandement que sur l'ordre du capitaine.

Caporal LEGAY, 370^e d'infanterie : s'est offert comme volontaire pour aller chercher le corps de son lieutenant, resté à proximité du réseau de fil de fer ennemi.

Soldats LESPINASSE et BREY, 370^e d'infanterie : munis de cisailles, se sont courageusement portés en avant pour détruire le réseau de fil de fer ennemi. Se sont acquittés de leur besogne et ne se sont retirés que par ordre.

Lieutenant DE LOYNES DESTREES, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a enlevé brillamment sa section. A dit aux hommes les plus rapprochés de lui : « Eh bien ! mes amis, c'est le moment », et au cri de : « En avant ! » s'est jeté sur l'ennemi. Est tombé au premier coup de

feu, à quelques pas des tranchées, et bien que, grièvement atteint, n'a cessé de crier : « En avant ! en avant ! ».

Sous-lieutenant **ROTSCHILD**, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, entraîne ses hommes avec un calme imperturbable, les a maintenus sous un feu violent de l'ennemi et n'a cessé de donner le plus bel exemple à sa section. Jusqu'au moment où il est tombé très grièvement blessé à quelques mètres des tranchées ennemies.

Adjudant **MOUGENEL**, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a enlevé brillamment sa section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! ». Est tombé glorieusement à quelques pas de l'ennemi.

Sergent **LAVOINE**, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu l'ordre de conduire les patrouilles pour aller couper les réseaux de fil de fer, s'est acquitté de sa mission avec la plus grande audace ; est tombé grièvement blessé.

Sergent **DALLOZ**, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a enlevé brillamment sa demi-section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! ». Est tombé blessé.

Caporal **BRIGANDET**, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu la mission de conduire une patrouille pour couper les fils de fer, s'est acquitté de sa mission avec audace et entrain.

Sergent **GODARD**, 41^e bataillon de chasseurs : ayant rallié auprès de sa demi-section quelques éléments d'infanterie disloqués par le tir de l'artillerie lourde ennemie, a chargé à la baïonnette et a repris à l'ennemi une tranchée qui avait été évacuée ; blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, a continué à commander sa demi-section pour la maintenir sur sa position. A été tué peu après d'une balle au front.

Sous-lieutenant **BAUER**, 41^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 4 mars, a été glorieusement frappé d'une balle en plein cœur en donnant l'assaut à une position ennemie.

Sous-lieutenant **CATESSON**, 50^e bataillon de chasseurs : officier plein de courage et de valeur. Le 1^{er} mars est tombé blessé en donnant l'assaut à une position ennemie ; s'est relevé, a saisi un fusil et s'est élancé en avant en criant à ses chasseurs : « Allez, en avant les cyclistes ! ». Est de nouveau retombé, grièvement blessé, à quelques mètres des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant **PARADIS**, 43^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la guerre, s'est sans cesse signalé par un courage et un sang-froid remarquables. Le 27 février est tombé glorieusement frappé en attaquant une position ennemie avec son énergie habituelle.

Caporal **VIGNAL**, 71^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son énergie et son mépris du danger en installant, dans la nuit du 27 au 28, un réseau de fils de fer en avant de sa section. Le 4 mars, chargeant sur une tranchée allemande fortement organisée et défendue, a entraîné ses hommes dans un superbe élan ; a été atteint de plusieurs balles et est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Lieutenant **PANCRAZI**, 62^e d'artillerie : officier très brave et plein d'allant. Affecté à son retour du Maroc à l'état-major de l'artillerie de la division, s'y est fait remarquer par le courage avec lequel il assurait sur la ligne de feu la liaison de l'artillerie avec l'infanterie. Nommé, depuis, au commandement d'une batterie, a, le 20 mars, gagné son poste de commandement sous un violent bombardement. Blessé très gravement par des éclats d'obus, n'a pensé qu'à assurer le commandement de la batterie et la sécurité du personnel de reconnaissance. Mort de ses blessures le 22 mars.

Sous-lieutenant **CHEVILLOT**, 4^e dragons : belle attitude au feu. Blessé mortellement dans la nuit du 4 au 5 mars à la tête de son peloton.

Sergent **LAUDE**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : extraordinaire de courage, de décision et de patience, a fait du 3 au 21 mars, seize patrouilles dans des circonstances périlleuses. Les a toujours poussées à moins de trente mètres des postes ennemis, a tué ou blessé plusieurs Allemands. Déjà cité à l'ordre de la division, le 25 janvier, pour son courage dans deux attaques de nuit.

Adjudant **BERNARD**, 229^e d'infanterie : le 1^{er} mars, a brillamment enlevé sa troupe à la baïonnette ; blessé par une balle qui lui traversa la cuisse droite, a voulu garder son commandement, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre du commandant de la compagnie ; a fait à pied 2 kilomètres pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnels. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

Lieutenant-colonel **LEBAUD**, 101^e d'infanterie : a commandé d'une façon remarquable son régiment depuis le 15 septembre. S'est maintenu pendant sept jours dans un village fortement bombardé et malgré de nombreuses attaques ennemies. Chargé, le 26 février, d'attaquer avec son régiment une position fortement organisée, a dirigé personnellement les attaques sur le saillant de la position, en restant pendant trois jours et trois nuits sous un feu violent à son poste de commandement ; par sa ténacité et l'exemple de bravoure froide qu'il donnait à ses troupes, a fortement contribué au succès partiel qu'elles ont obtenu sur le saillant.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Colonel **JACQUIER**, commandant une brigade d'infanterie : après s'être montré chef de corps de haute valeur dans la première partie de la campagne, exerce depuis le mois de septembre le commandement d'une brigade et apporte dans le commandement une vigueur et une énergie qui ne se démentent jamais. Très brave, paye toujours largement de sa personne.

Chef de bataillon **ROCHARD**, 342^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure et son énergie. Atteint de huit blessures, le 6 septembre, a rejoint le front à peine guéri. Cité à l'ordre de son corps d'armée le 27 novembre.

Colonel **HUBERT**, 123^e d'infanterie : chef de corps se distinguant par son entrain et son énergie qu'il sait communiquer à ses subordonnés.

Lieutenant-colonel **BETBEDER**, 144^e d'infanterie : depuis le 23 août assure le commandement de son régiment sans la moindre défaillance. Brave au feu, a toujours donné à ses inférieurs l'exemple du courage, de l'énergie et de l'abnégation.

Colonel **VIENNOT**, commandant une brigade : n'a cessé de se signaler par son courage, son intelligente activité, son entrain communicatif qui obtiennent de tous le maximum d'efforts.

Chef de bataillon **PELLOUX**, 8^e zouaves de marche : blessé trois fois depuis le début de la campagne. Evacué deux fois, est revenu sur le front à peine guéri. Officier supérieur des plus énergiques. A fait preuve de la plus belle bravoure en plusieurs circonstances. Très méritant.

Colonel **DE LARDEMELE**, chef d'état-major d'une armée : officier supérieur des plus complets, qui ne cesse de se signaler depuis le début de la campagne. Belle attitude au feu, qui lui a valu une citation à l'ordre de l'armée.

Colonel **LORILLARD**, 45^e d'infanterie : a pris part à toutes les opérations du début de la campagne à la tête de son régiment. A été blessé au combat du 31 août et évacué. Est revenu au front le 3 février. S'est acquis depuis des titres nouveaux.

Lieutenant-colonel **LEJEUNE**, 276^e d'infanterie : excellent chef de corps. A conduit énergiquement son régiment dans toutes les affaires où il a été engagé depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon **DELALANDE**, 2^e zouaves de marche : officier supérieur très vigoureux. A près de 35 ans de service et plus de 17 campagnes dont 4 de guerre. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Colonel **BOURGUE**, 1^{er} tirailleurs indigènes : excellent colonel, qui, blessé en septembre dernier, a tenu à reprendre sa place à la tête de son régiment à peine guéri.

Lieutenant-colonel **LALANDE**, 292^e d'infanterie : évacué après deux blessures re-

çues le 8 septembre, a repris, le 15 novembre, avant d'être complètement rétabli le commandement de son régiment qu'il a dû quitter sous l'effet des fatigues de la vie des tranchées, jointe à l'aggravation de l'état de ses blessures insuffisamment guéries.

Chef de bataillon **GARCIN**, 146^e d'infanterie : excellent officier supérieur, vigoureux, énergique, plein d'entrain. Blessé dernièrement à la tête de sa compagnie. A rejoint le front sans prendre de congé de convalescence.

Chef de bataillon **RUILLIER**, 37^e d'infanterie : officier supérieur de valeur, parfaitement noté à l'état-major du corps d'armée où il a rendu les meilleurs services au début de la campagne. Avant pris le commandement d'un bataillon. A vigoureusement conduit l'attaque et a été grièvement blessé le 25 septembre. N'a pu encore reprendre son service.

Colonel **VERILLON**, 25^e d'infanterie : officier des plus distingués. A déjà été blessé deux fois au cours de la campagne. Chef de corps de premier ordre.

Colonel **GUILLEMET**, commandant une brigade d'infanterie : exerce le commandement de la brigade depuis trois mois ; a montré dans ce commandement, et tout récemment, dans l'organisation d'un sous-secteur et à l'occasion de l'attaque de nos tranchées de première ligne, des qualités sérieuses de prévoyance, d'activité et de jugement.

Chef de bataillon **DESPORTES**, état-major d'une division d'infanterie : nombreuses campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle par ses remarquables qualités d'énergie, d'endurance et de dévouement jointes à une haute valeur professionnelle.

Lieutenant-colonel **VALLET**, 5^e tirailleurs de marche : commande son régiment depuis le début des opérations avec une vigueur remarquable et un entrain infatigable. S'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part.

Colonel **D'ANSELME**, 3^e tirailleurs de marche : commande son régiment depuis le 20 novembre : s'est particulièrement distingué du 12 au 20 décembre.

Capitaine **DEGEORGES**, état-major d'une brigade d'infanterie : fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires d'intelligence, de dévouement, d'énergie et de bravoure. S'est particulièrement distingué et a rendu des services exceptionnels dans trois circonstances critiques en agissant de sa propre initiative et de la manière la plus heureuse.

Colonel **DEBENEY**, chef d'état-major d'une armée : chef d'état-major de premier ordre. Serviteur zélé et ardent qui a rendu les plus méritoires services dans les fonctions qu'il a exercées avec la plus grande compétence et le plus entier dévouement.

Lieutenant-colonel **GROS**, 344^e d'infanterie : commande brillamment son régiment dont il a fait une unité de premier ordre. S'est signalé particulièrement les 30 et 31 décembre, les 7 et 10 janvier. Cité à l'ordre de son corps d'armée le 2 mars.

Colonel **CHALLE**, commandant une brigade d'infanterie : officier supérieur de la plus haute valeur à tous les points de vue. A fait preuve de qualités exceptionnelles de sang-froid, d'intelligence, de dévouement et d'énergie morale.

Colonel **ROUX**, commandant une brigade de chasseurs : commande avec distinction sa brigade de chasseurs. Officier de valeur. Blessé deux fois au cours de la campagne.

Lieutenant-colonel **VICQ**, 235^e d'infanterie : commande très vigoureusement son régiment depuis le combat du 13 août. Chef de corps très actif, très intelligent et ayant du mordant.

Colonel **PONSIGNON**, 82^e d'infanterie : excellent chef de corps qui a eu au feu une tenue magnifique. Grièvement blessé le 10 septembre au cours d'une attaque de nuit.

Colonel d'infanterie **MARIE**.

Colonel **BOYER**, gouverneur de Marseille.

Chefs de bataillon **FRANCHOT**, 3^e zouaves ; **CORNICE**, 2^e bataillon d'Afrique ; **DELAHAUT**, 403^e d'infanterie.

Lieutenant-colonel **KRAC**, 1^{er} zouaves.

Colonel **TAHON**, 1^{er} étranger.

Chefs de bataillon **TOURNIE**, 46^e d'infanterie et **SCHULTZ**, Maroc.

Lieutenant-colonel **BENOIT**, commandant le bureau de recrutement de Nancy.

Colonel **RENAULT**, commandant une brigade de cavalerie légère : figurait au tableau de

concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Colonel **MENU DE MENIL**, chef d'état-major d'un corps d'armée : entré en campagne le 28 août dans les circonstances les plus difficiles avec un seul officier d'état-major pour toute aide, a donné la mesure de sa valeur. Depuis, se dépense sans compter rendant les services les plus distingués.

Général **DODELIER**, commandant une brigade de dragons : excellent officier général actif et rompu de jugement. A rendu les plus grands services dans la campagne actuelle.

Lieutenant-colonel **SECRETAN**, 2^e chasseurs : excellent officier supérieur qui depuis le début de la campagne a été un précieux auxiliaire pour son chef de corps et a fait de nombreuses campagnes.

Colonel **CLOUZET**, 5^e chasseurs d'Afrique : excellent chef de corps à tous égards : depuis le début de la guerre, a toujours été hautement apprécié : a rendu de grands services comme chef d'un secteur de la défense.

Chef d'escadrons **ROLLAND**, 9^e chasseurs : a montré en toutes circonstances le plus bel exemple d'énergie, de zèle et de dévouement.

Colonel **GUENEAU DE MONTBEILLARD**, commandant une brigade de dragons : officier supérieur très distingué, commande sa brigade de dragons depuis six mois ; y a fait preuve des plus brillantes qualités, notamment en dirigeant l'attaque d'une localité le 10 octobre, occupant ensuite avec sa brigade les tranchées les plus exposées du secteur, et ne cessant de s'y rendre lui-même de jour et de nuit. Tout ois le premier à payer de sa personne, obtient tout de sa brigade.

Colonel **LASSON**, commandant une brigade de dragons : officier supérieur des plus distingués. A rendu les meilleurs services dans le commandement de son régiment et a mérité d'être appelé à recevoir le commandement d'une brigade.

Lieutenant-colonel **DEBARRY**, 32^e dragons : ancien chef de services dont trois campagnes de guerre, non compris la campagne contre l'Allemagne. S'est montré à la hauteur de toutes les situations au cours de la campagne.

Lieutenant-colonel **PARISOT**, 6^e dragons : excellent officier supérieur, ancien de services, commandant avec distinction un groupe d'escadrons de réserve. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Chef d'escadrons **HUE**, 6^e chasseurs d'Afrique : très méritant par son ancienneté, ses très nombreuses campagnes et les services rendus au cours de la campagne actuelle.

Colonel **DE CUGNAC**, 5^e cuirassiers : très manœuvrier, s'est distingué à plusieurs reprises au cours de la campagne. Très brillant au feu, a mérité d'être appelé au commandement d'une brigade.

Chef d'escadrons **COMMUNAL**, spahis auxiliaires algériens : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de rendre les plus grands services par sa bravoure calme, son sang-froid et son activité réfléchie.

Lieutenant-colonel **BELLET DE TAVERNOST**, 10^e dragons : excellent chef de corps, commande son régiment depuis le 4 octobre, très intelligent, très brave, s'est distingué en de nombreuses circonstances et particulièrement comme commandant de l'arrière-garde de la division.

Lieutenant-colonel **RUFFIER DE PENNOUX**, 20^e dragons : gravement blessé le 24 août en accomplissant noblement son devoir à la tête d'un détachement de la division dont il était chargé d'assurer la sûreté au rassemblement. A eu la jambe brisée et a été cité le 20 septembre à l'ordre de la division pour sa belle conduite.

Chef d'escadrons **COUNIOT**, 11^e hussards : a fait de nombreuses campagnes au Maroc et en Algérie. A donné la preuve d'une attitude au feu, brave, modeste et calme. A commandé avec distinction, fermeté et à-propos son régiment, en l'absence du titulaire.

Colonel **DE CLERMONT-TONNERRE**, commandant une brigade d'infanterie : nommé le 9 février au commandement d'une brigade d'infanterie, a promptement mis de l'ordre dans sa brigade, donné aux travaux d'organisation une grande impulsion et dirigé l'instruction de ses cadres.

Colonel **SAUZEY**, 19^e dragons : chef de corps d'une haute valeur intellectuelle et morale, ayant fait ses preuves à la tête de son régiment depuis le début de la campagne. A pris

part à toutes les opérations de sa division. A exercé pendant un mois le commandement provisoire d'une brigade de dragons.

Lieutenants-colonels **DURAND**, **BERTRAND** et **TOULAT** (Maroc).
Chefs d'escadrons **LAFAILLE**, 2^e chasseurs d'Afrique ; **DE VILLENEUVE-BARGE-MONT**, 2^e spahis ; **GOUNIN**, 5^e chasseurs d'Afrique.

Vétérinaire principal **BOURGES** : excellent directeur du service vétérinaire à tous égards. A de beaux services coloniaux. Figurait au tableau de concours de 1914.

Vétérinaire principal **BERTON** : chef de service hors ligne ; grâce à son activité, à ses connaissances techniques, à son esprit pratique, a pu réduire au minimum le déchet parmi les animaux renvoyés vers l'arrière.

Vétérinaire-major **SCHELEMEUR** : joint à une compétence professionnelle indiscutable une très grande activité, a fait preuve de bravoure dans plusieurs circonstances où il a agi en officier combattant.

Vétérinaire-major **MONOD** (Maroc).
Général de brigade **KLEIN** : figurait au tableau de concours de 1914 ; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Colonel de gendarmerie **ROSSERT**, prévôt d'une armée : très actif et d'une grande fermeté, a exercé ses fonctions de prévôt d'une armée avec la plus grande conscience et le plus entier dévouement.

Général de brigade **MOJON**, commandant l'artillerie d'un corps d'armée : général de brigade très méritant. A rendu de grands services au cours de la campagne.

Lieutenant-colonel **MASSELIN**, chef d'état-major d'un corps d'armée : a pris les fonctions de chef d'état-major dans des circonstances difficiles. A mis dans l'accomplissement de sa tâche tout son cœur, sa haute intelligence, ses grandes connaissances militaires. Est un auxiliaire très précieux pour le commandant du corps d'armée. Belle cranerie au combat et dans la guerre de tranchées.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat **CHEBASSIER**, 277^e d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu. Blessé grièvement en se portant à l'attaque.

Soldat **PERRET**, 36^e d'infanterie coloniale : très bon soldat. S'est courageusement conduit à l'attaque du 19 février. Atteint très grièvement d'une blessure entraînant la perte de l'œil droit.

Soldat **MOUNIER**, bicycliste au 299^e d'infanterie : soldat d'un réel courage : a déjà fait preuve comme bicycliste d'un grand mépris du danger. Le 7 mars, s'est offert spontanément pour aller avec une patrouille rechercher le corps d'un officier grièvement blessé resté devant les tranchées ennemies, est parvenu malgré le feu violent de l'adversaire à 2 mètres de cet officier, a reçu une grave blessure à la main qui l'a mis dans l'impossibilité matérielle de remplir cette mission.

Le 28 et le 30 août était allé à plusieurs reprises sous le feu ennemi chercher des camarades blessés.

Adjudant **JAFFRENNOU**, 118^e d'infanterie : dans la nuit du 23 au 24 février, les Allemands ayant fait sauter une mine, s'est précipité le premier dans l'entonnoir à la tête de sa section et a organisé sous le feu de l'ennemi, le sauvetage de trois sapeurs du génie enfoncés sous les terres.

Soldat **RENAUD**, 41^e territorial, automobiliste au quartier général d'une armée : a sollicité à plusieurs reprises des missions périlleuses qu'il a remplies avec le plus grand sang-froid et un entier dévouement. Grièvement blessé au cours de l'une d'elles, n'a pas attendu son rétablissement pour venir se mettre de nouveau à la disposition de ses chefs.

Sergent fourrier **PELOUX**, 57^e d'infanterie : sous-officier modèle, consciencieux et dévoué. A toujours, comme agent de liaison, fait preuve du plus grand sang-froid et d'un absolu mépris du danger. A été grièvement blessé le 3 février par un éclat d'obus.

Soldat **ALEXANDRE**, 144^e d'infanterie : très bon soldat, a fait preuve de courage et d'en-

train depuis le commencement de la campagne. Blessé grièvement le 4 février, a perdu l'œil droit.

Caporal **BARREAU**, génie d'une division du Maroc : s'est constamment fait remarquer par sa belle conduite depuis le début de la campagne. Vient de donner une nouvelle preuve de son courage en pénétrant le premier dans une galerie de mine ennemie occupée, pour en faire la reconnaissance.

Soldat **PONT**, 57^e d'infanterie : très bon soldat, grièvement blessé, le 30 décembre, à son poste dans la tranchée par un éclat d'obus.

Soldat **SALAUN**, 86^e territorial d'infanterie : le 8 février, a été grièvement blessé à son poste par l'éclatement d'un obus. A été amputé de la cuisse gauche. Excellent soldat animé du meilleur esprit. Très méritant.

Soldat **JARDINIER**, 86^e territorial : le 8 février, a été grièvement blessé à son poste par l'éclatement d'un obus. A été amputé de la cuisse gauche. Bon soldat. Méritant.

Soldat **DUTERTRE**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : a eu le bras et le pied arrachés par les éclats d'un obus ; a, malgré sa douleur, conservé toute sa présence d'esprit. A montré le plus grand courage.

Soldat **MARECHAL**, 36^e d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement. A toujours accompli son devoir avec bonne humeur.

Soldat **BOULARD**, 36^e d'infanterie : blessé grièvement. A fait la campagne très courageusement depuis le 11 septembre. Très méritant. A perdu l'œil gauche des suites de sa blessure.

Soldat **BOISSET**, 23^e d'infanterie : très bon sujet, s'est très bien conduit au cours de la campagne. A été grièvement blessé pendant un bombardement et a perdu l'œil droit.

Soldat **LEROY**, 129^e d'infanterie : blessé le 12 janvier dans les tranchées de première ligne. A conservé tout son sang-froid malgré une hémorragie abondante ; emmené près de son capitaine, sa première parole a été : « Mon capitaine, je perdrai peut-être la vue, mais ça ne fait rien, j'ai fait mon devoir. » A perdu l'œil gauche.

Soldat **DUCHON**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu et notamment le 25 janvier. A subi une blessure grave au visage qui a entraîné la perte totale de l'œil gauche.

Soldat **BOUCHET**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu et notamment le 25 janvier. A reçu une blessure grave au visage qui a entraîné la perte totale de l'œil droit.

Soldat **CABANNE**, 18^e d'infanterie : belle conduite au combat du 25 janvier. A reçu une blessure à la face qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Canonier **DELABARRE**, 1^{er} d'artillerie lourde : excellent soldat. A depuis le début de la campagne fait preuve du plus grand dévouement. A été atteint le 20 novembre d'un éclat d'obus à la tête et a dû subir une opération grave qui lui a sauvé la vie.

Soldat **ROHNER**, 34^e d'infanterie : très belle attitude au feu et notamment le 25 janvier. A subi une blessure très grave au bras droit qui a occasionné la fracture du coude.

Soldat **MAGNAN**, 36^e d'infanterie : blessé grièvement. A toujours rempli son devoir de soldat brave au feu.

Soldat **FONTAINE**, 234^e d'infanterie : bon soldat, dévoué, plein d'entrain, toujours de bonne humeur et toujours prêt à marcher. A pris part à plusieurs patrouilles faites dans des conditions périlleuses. A été grièvement blessé.

Maréchal des logis **DUVAL**, pilote, escadron VB. 4 : a fait preuve en toutes circonstances des plus grandes qualités de ténacité et de courage. A effectué avec succès de nombreuses reconnaissances de bombardement et a eu à plusieurs reprises son avion atteint par les projectiles ennemis.

Soldat **DECKNUDT**, 73^e d'infanterie : au cours d'une attaque allemande contre sa compagnie, a pris à partie l'officier qui la commandait et l'a tué ; puis a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus bel esprit d'initiative en prenant le commandement d'un groupe de ses camarades dont il a si bien dirigé le tir qu'il a arrêté net une partie de cette attaque. Le lendemain, a fait preuve du plus grand courage en allant chercher et en ramenant dans la tranchée, sur un terrain battu par un feu violent, le corps d'un officier d'un régiment voisin.

Soldat **CHAUVIN**, 147^e d'infanterie : au moment d'une attaque, s'est offert volontairement pour aller reconnaître l'emplacement

d'une tranchée ennemie et de ses défenses accessoires. Au cours de sa reconnaissance, ayant aperçu un ouvrage garni de mitrailleuses, s'est porté seul vers lui pour le reconnaître également, a essuyé le feu des gucteurs ennemis, a eu ses effets traversés par plusieurs balles, sans abréger sa mission. Grâce à son courage et à son sang-froid, a rapporté des renseignements précis qui ont évité des pertes à son unité.

Sergent DELACROIX, 51^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus brillant courage et du plus grand entraînement. Précédant sa demi-section, a sauté seul dans une tranchée allemande et, revolver au poing, y a fait 9 prisonniers. A été blessé le lendemain.

Adjudant LEFRANC, 72^e rég. d'infanterie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée. Le 23 février, s'est porté seul en avant de sa section sous un feu violent pour reconnaître le terrain ; le lendemain, est parti le premier à l'assaut entraînant une demi-section, s'est reporté en arrière pour chercher la deuxième fraction, a fait preuve d'un courage si éclatant que tous les hommes se sont élancés pour empêcher leur chef de rester plus longtemps exposé, debout, au feu intense de l'ennemi.

Sergent COUFURON, 89^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut le 28 février, est entré le premier dans un village fortement organisé, a fait une vingtaine de prisonniers, s'est maintenu sur le terrain conquis malgré un feu violent faisant preuve de beaucoup de sang-froid et de bravoure.

Adjudant-chef PELLETIER, 149^e d'infanterie : chargé de l'équipe des grenadiers du bataillon, a, au cours du combat du 3 mars, fait preuve d'un dévouement, d'une activité et d'un mépris du danger extraordinaires, et organisé sous le feu une nouvelle ligne de défense, 12 ans de services. S'acquitte, depuis le début de la campagne, avec un zèle insaisissable des missions les plus périlleuses qui lui ont été confiées. Blessé le 25 août.

Adjudant MORITZ, 31^e bataillon de chasseurs : d'une bravoure imperturbable, fumait sa pipe en dirigeant le tir d'une mitrailleuse, sous un feu effroyable d'artillerie, sur la tranchée allemande, objectif de l'attaque. A ainsi puissamment contribué au succès et a continué, par la mobilité de sa section qui suivait les troupes d'attaque, à appuyer très efficacement leur action ultérieure et leur solidité sur les positions conquises.

Adjudant BELANGER, 10^e bataillon de chasseurs : s'est acquitté dans les journées des 4 et 5 mars de la mission périlleuse et délicate de tenir à la fois un point d'appui important du terrain et de progresser sans cesse, en parlant de cette base. Sous-officier du plus grand mérite ; a pris part à toutes les affaires auxquelles le bataillon a assisté ; a toujours fait preuve de sang-froid, d'allant et de personnalité : c'est le grade que le chef désigne tout naturellement dès qu'une difficulté se présente.

Caporal CHAPUIS, 30^e d'infanterie : blessé en août et une deuxième fois en octobre, a refusé ses congés de convalescence pour revenir plus tôt sur le front. A fait preuve dans la nuit du 6 mars d'une énergie remarquable en jetant des pétards dans les tranchées allemandes pour permettre à un détachement, dont la présence avait été éventée par l'ennemi, de se replier sans une seule perte.

Maréchal des logis BOUREAU, 44^e d'artillerie territoriale : excellent sous-officier ayant toujours fait preuve d'énergie et de bravoure. Très grièvement blessé le 8 mars, ayant la jambe sectionnée au-dessus de la cheville avec projection du pied à plus de vingt mètres, a conservé le plus grand sang-froid, disant en recevant sa blessure : « Les Roches m'ont voulu, mais ils n'ont que ma jambe ! » N'a cessé, pendant son transport à l'ambulance, d'encourager deux de ses camarades très grièvement blessés à ses côtés.

Soldat BODENAN, 118^e d'infanterie : faisant partie d'un détachement chargé d'occuper un entonnoir produit par l'explosion d'une mine française, s'est particulièrement distingué par sa bravoure. Avant découvert une section de mitrailleuses dérobée dans la paroi de l'entonnoir a essayé de la démolir à coups de crosse, est parvenu à détériorer une pièce, a tué un officier et n'a quitté son poste que blessé d'une balle à la figure et une autre à l'épaule. A fait preuve au cours

de toute la campagne d'un sang-froid et d'un courage remarquables.

Adjudant GSTALDER, 149^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été blessé grièvement à la tête de sa section. Sous-officier d'une grande bravoure et d'une énergie peu commune. Blessé une première fois au combat du 9 août, a rejoint le front à peine guéri. 9 ans de services dans l'infanterie coloniale ; nombreuses campagnes.

Maréchal des logis VOUILLEMY, 6^e d'artillerie : pris violemment sous les rafales d'obus de 105, a été fortement contusionné par un éclat ; ne s'est pas arrêté un instant et a continué à assurer le service de sa pièce jusqu'à la fin de sa mission malgré les fortes pertes subies par son équipe.

Adjudant MUGNIER, 95^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a montré les plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne ; est entré le 7 mars dans une tranchée ennemie à la tête de sa section et s'y est immédiatement organisé.

Sergent-major territorial POIRIER, 112^e d'infanterie : volontaire pour la durée de la guerre. Pendant l'attaque ennemie du 26 février, a montré un superbe mépris de la mort, commandant sa section avec un calme qu'il a su communiquer à ses hommes. Sommé de se rendre, a répondu en déchargeant son revolver sur les Allemands qui se trouvaient devant lui. Pendant la contre-attaque du lendemain, a enlevé brillamment sa section. A été blessé.

Adjudant LANDRU, 111^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué en prenant part du 5 au 24 février à une série d'opérations périlleuses, reconnaissances et enlèvement de petits postes. Le 24 février, grièvement blessé dans l'attaque d'un blockhaus allemand, a continué néanmoins à se porter en avant et ne s'est arrêté qu'après épuisement complet.

Soldat BOURGUES, 112^e d'infanterie : s'est présenté spontanément pour lancer des bombes sur l'ennemi au cours d'une contre-attaque allemande. S'est distingué par son courage et son entrain dans l'accomplissement de cette mission. A eu la main droite complètement séparée du poignet par une explosion prématurée. S'est rendu au poste de secours sans laisser échapper une plainte, a attendu son tour pour faire panser sa terrible blessure, acceptant simplement du médecin-major une cigarette pour passer le temps.

Caporal BOUGRAS, 361^e d'infanterie : faisant partie comme volontaire d'une patrouille chargée d'enlever un poste d'écoute et voyant l'officier qui dirigeait la patrouille tomber grièvement blessé près des fils de fer de ce poste, situé à 600 mètres de nos tranchées, est allé à son aide, l'a chargé sur ses épaules et l'a emporté jusqu'à ce qu'une balle, l'atteignant au genou, l'ait obligé de s'arrêter.

Soldat LAMY, 71^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'une bravoure remarquable. Blessé sérieusement le 28 février au matin par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer et a été, après pansement, réoccuper sa place dans la tranchée violemment bombardée. A été de nouveau grièvement blessé dans la soirée par une bombe de minenwerfer. Rapporté sur un brancard, a dit à son chef de bataillon : « J'ai voulu faire tout mon devoir et je regrette de quitter mes camarades ». Déjà blessé et évacué le 18 septembre.

Soldat COLLIGNON, 226^e d'infanterie : brave soldat qui s'est signalé, à plusieurs reprises, en sollicitant comme volontaire, les missions les plus périlleuses. A l'attaque des tranchées le 27 décembre, a été grièvement blessé d'une balle à la cuisse à quelques mètres des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

Adjudant-chef RUFFIE, 59^e d'infanterie : le 18 février, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée. Grièvement blessé.

Soldat ROUDIÈRES, 59^e d'infanterie : agent de communication entre le colonel et le chef de bataillon, a fait preuve du plus grand dévouement ; a assuré en l'absence de liaison téléphonique, la transmission des ordres dans une zone particulièrement canonnée et a été blessé en accomplissant sa mission, blessure qui a entraîné l'amputation d'une jambe.

Caporal LEVET, brancardier au 7^e d'infanterie : a été atteint d'une plaie pénétrante de poitrine par éclat d'obus en relevant des

blessés en plein jour dans les tranchées de première ligne. A fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et d'un entier dévouement. Cité à l'ordre de l'armée.

Médecin auxiliaire FILLOL, 253^e d'infanterie : enseveli sous les décombres du refuge des blessés installé près de la ligne de feu et démolie par les obus au cours d'un violent bombardement, a été retiré avec peine. Violemment contusionné au thorax et aux jambes, a continué avec une énergie et un sang-froid admirables, à secourir les nombreux blessés qui arrivaient. Ne s'est laissé évacuer sur le poste de secours qu'à l'arrivée de son remplaçant.

Sergent SOLAR, 253^e d'infanterie : le 18 février, blessé d'une balle à la cuisse dès le début de l'engagement, a continué à exercer le commandement de sa demi-section pendant les assauts suivants, et ne s'est retiré que six heures après, à la fin de l'engagement, donnant ainsi à ses hommes un admirable exemple de courage et d'énergie.

Sergent PERES, 115^e territorial d'infanterie : excellent sous-officier, plein d'ardeur et d'entrain. Le 3 février, surveillant des travaux, s'est découvert courageusement pour mieux indiquer à ses hommes le tracé à suivre ; blessé grièvement d'une balle qui lui brisa le bras, a fait preuve d'un courage admirable en se pansant lui-même et en plaisantant avec ses hommes ; a été amputé le lendemain.

Maréchal des logis CHOLLET, au 4^e d'artillerie de campagne : placé en observateur de groupe dans les tranchées d'infanterie, a su, en dépit de la canonnade et de la fusillade, malgré la destruction du téléphone et l'irruption de l'ennemi dans les tranchées, assurer son service pendant trois jours et trois nuits, utilisant les lignes encore existantes et donnant à son commandant de groupe des renseignements précis sur la tournure du combat.

Soldat BORRAZ, 350^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage dans les combats auxquels il a pris part. Blessé, a montré une grande énergie ; a été amputé.

Caporal DAILLET, 350^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement son escouade en avant à l'attaque des tranchées allemandes sous une pluie intense de balles et d'obus. Blessé grièvement est resté à la suite de sa blessure paralysé des deux membres inférieurs.

Sergent VIVIAN, 135^e d'infanterie : déjà blessé le 6 septembre. Blessé grièvement à une expérience de lancement de bombes, a montré le plus grand courage en refusant un brancard et en disant : « Qu'on ne s'occupe pas de moi, mais des autres plus grièvement blessés ». Excellent sous-officier de réserve qui a toujours donné le meilleur exemple en toutes circonstances et venait encore d'être cité à l'ordre du régiment pour son haut moral et sa belle énergie.

Sergent CARRÉ, 151^e d'infanterie : a la suite d'une attaque dont le succès n'avait pu être prolongé, est resté avec neuf hommes dans un gourbi à quelques mètres de l'ennemi et isolé de sa compagnie, s'y est barricadé, y a épuisé toutes ses munitions et s'est maintenu pendant vingt-huit heures avant de pouvoir rentrer dans nos lignes avec trois hommes valides ; fait rechercher aussitôt les deux derniers survivants blessés grièvement.

Soldat ABGRALL, 151^e d'infanterie : toujours volontaire pour les missions périlleuses depuis qu'il est au régiment, fait preuve en toutes circonstances d'un courage remarquable. S'est, le 1^{er} mars, distingué par son intrépidité lors d'une contre-attaque difficile ; est allé ensuite en terrain découvert panser et relever un blessé sous un feu violent et ajusté.

Sergent CHALUMEAU, 323^e d'infanterie : cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite dans le combat du 10 février. Les 19 et 20 février, a donné le plus bel exemple de courage et de mâle énergie en maintenant les hommes de sa demi-section dans une tranchée accablée de bombes et démolie par les minenwerfer. Blessé deux fois assez grièvement, n'a consenti à quitter son poste que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire Paris 7^e.